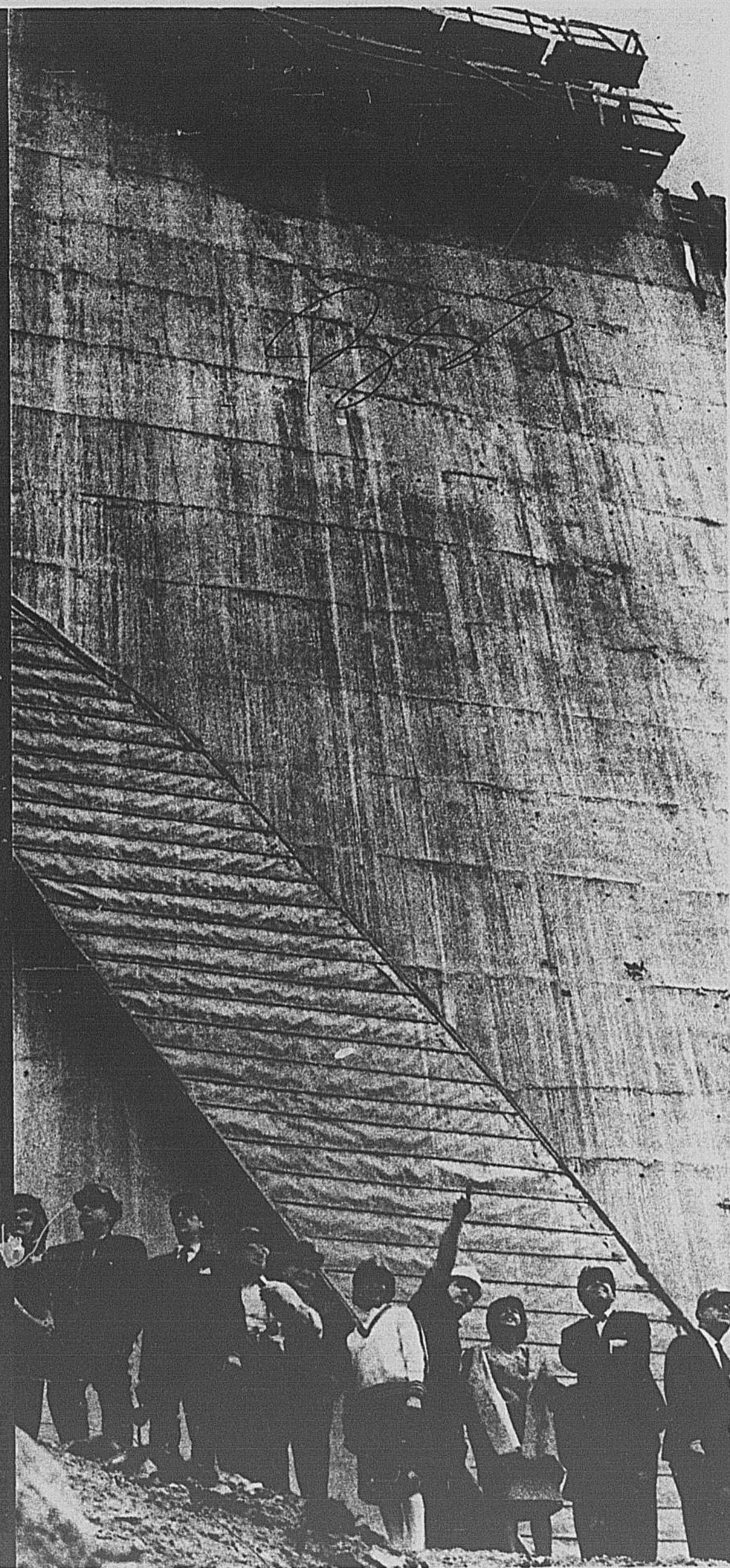


le magazine de

LA PRESSE





Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

GILLES MARCOTTE Directeur
 JEAN-PIERRE BONHOMME Chef de la Rédaction
 PIERRE BOURGAULT Reporter
 J.-CLAUDE PAQUET Reporter
 LYSIANE GAGNON Reporter
 GILLES ROBERT Directeur artistique
 NOELLA DESJARDINS Pages féminines

SOMMAIRE	PAGE
Série mondiale des sciences à Montréal	3
La gardienne d'enfants	8
Quand Miville va à Manic	10
Le grand président des 15-25	16
Quand on construit une église	18
Le disque : du cinéma sonore	20
Paul Gauthier, vétérinaire équestre	22

NOS PHOTOS : Pages 3 à 15, Antoine Desilets; pages 18 et 19, Roger St-Jean et Antoine Desilets; pages 18 et 19, Antoine Desilets; pages 20 et 21, Yves Beauchamp.

Le 12 novembre dernier, débutait au Centre social de l'Université de Montréal le congrès de fondation de l'Union générale des Etudiants du Québec (UGEQ). Pendant quatre jours, 98 délégués des associations étudiantes des collèges classiques, des écoles normales, des écoles techniques et des universités françaises du Québec, adoptèrent la charte de l'étudiant québécois, la constitution de l'UGEQ, et élirent leurs dirigeants. Ci-haut, un comité de la nouvelle union au cours du congrès de fondation.

Depuis longtemps déjà, les étudiants canadiens-français se sentaient mal à l'aise au sein de l'Union canadienne des étudiants. Ils s'en retiraient officiellement l'été dernier. A la fois parce que l'édu-

cation étant de juridiction provinciale, il était normal que les étudiants se groupent à ce niveau, et parce que, de plus en plus, ils ressentaient le besoin de créer une association qui leur ressemble vraiment, et soit représentative de cette immense force qui monte: celle de la population étudiante du Québec.

Dans ce numéro, la parole est au président de l'UGEQ, Jacques Desjardins. Depuis plusieurs années mêlé de près à l'action étudiante, d'abord aux Hautes Etudes commerciales puis à l'AGEUM, Jacques Desjardins explique à notre reporter comment il conçoit l'UGEQ, et comment il a été amené à accepter la tâche écrasante de représenter 55,000 étudiants québécois.



MESSIEURS, LA COUR

L'équipe de la populaire émission radiophonique "Chez Miville" n'est pas une équipe ordinaire. Elle en est d'ailleurs — avec raison — très consciente. Aussi c'est avec le plus grand naturel qu'elle prit confortablement place dans un bimoteur mis à sa disposition par l'Etat, mais oui rien de moins ! pour aller enregistrer les sketches qui font, la plupart du temps, rire toute la province. Si l'on songe que le Pape, lorsqu'il décide de voyager par Alitalia, est forcé de payer son passage, l'on constatera que la célébrité de "Chez Miville" a des assises très solides.

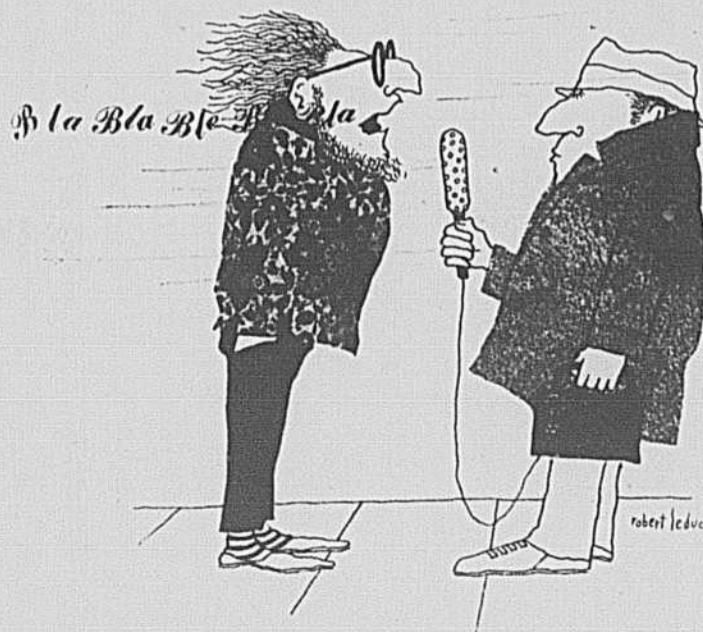
Miville Couture qui, avec une perruque ferait un intéressant Louis XIV, et sa suite s'envolaient ainsi, au printemps dernier, à destination des chantiers de construction des grands barrages de la rivière Manicouagan.

Il y avait là, dispersés tout autour dans la cabine, relations publiques, réalisateur, scripteurs, opérateurs et, modestes devant tant d'appareils, les représentants du magazine de La Presse. La Cour savait que les journaux étaient là. Mais, dignement, elle n'en faisait aucun cas, se contentant parfois d'observer froidement. De Gaulle n'est pas monté là où il est en se montrant publiquement familier, se disait-on probablement.

C'est en confidence qu'on l'apprit subséquemment, Miville boudait, non pas à cause d'une saute d'humeur propre aux grands de ce monde, mais bien parce que ses ministres Jean Mathieu et Jean Morin avaient chahuté la veille alors qu'il aurait fallu dormir.

A Baie-Comeau, simple étape en somme, la foule s'est amassée à l'aéroport. S'il y avait eu des soldats, on aurait cru à une visite royale. Tout y était : limousines, autobus, petits soins. Et puis le cortège s'ébranla, comme on dit, vers Manicouagan. Là, il faut laisser la parole à notre reporter et l'oeil à notre photographe qui racontent dans nos pages Miville à Manic; là, ce fut le Miville nature... euh ! Couture des calembours et de l'humour. Cet humour qui a appris au Canada français à rire de lui-même et par conséquent à prendre conscience de ce qu'il est vraiment.

JEAN-PIERRE BONHOMME



À MONTRÉAL

GRANDE SÉRIE MONDIALE DE LA SCIENCE

PAR J.-CLAUDE PAQUET

PENDANT les cinq derniers jours de l'année 1964, la ville de Montréal devint peut-être l'une des plus importantes villes du monde. Et cela se passait à l'insu d'une grande majorité de Montréalais.

En cette dernière semaine de l'année 1964, la métropole canadienne accueillait le congrès annuel de l'Association américaine pour l'avancement des sciences. Une sorte de série mondiale de la science, comme on pourrait l'appeler, mais qui n'a

lieu que très rarement au Canada, l'association ayant tenu ses dernières assises au Canada il y a plus d'un quart de siècle. Une série mondiale moins connue sans doute que celle du baseball, mais combien plus importante, non seulement pour la société nord-américaine, mais pour l'humanité tout entière.

Ce congrès maison se tenait simultanément dans quatre hôtels de la métropole. Plus de 200 séances d'étude sur les sujets les plus variés. Un véritable pot-pourri de

la science. Et environ 8,000 scientifiques, venus surtout des États-Unis et du Canada, mais également d'Amérique du Sud, et de tous les continents.

Huit mille scientifiques, c'est une fraction importante de tout ce qui s'est produit en génies scientifiques sur la planète, en l'espace d'un siècle.

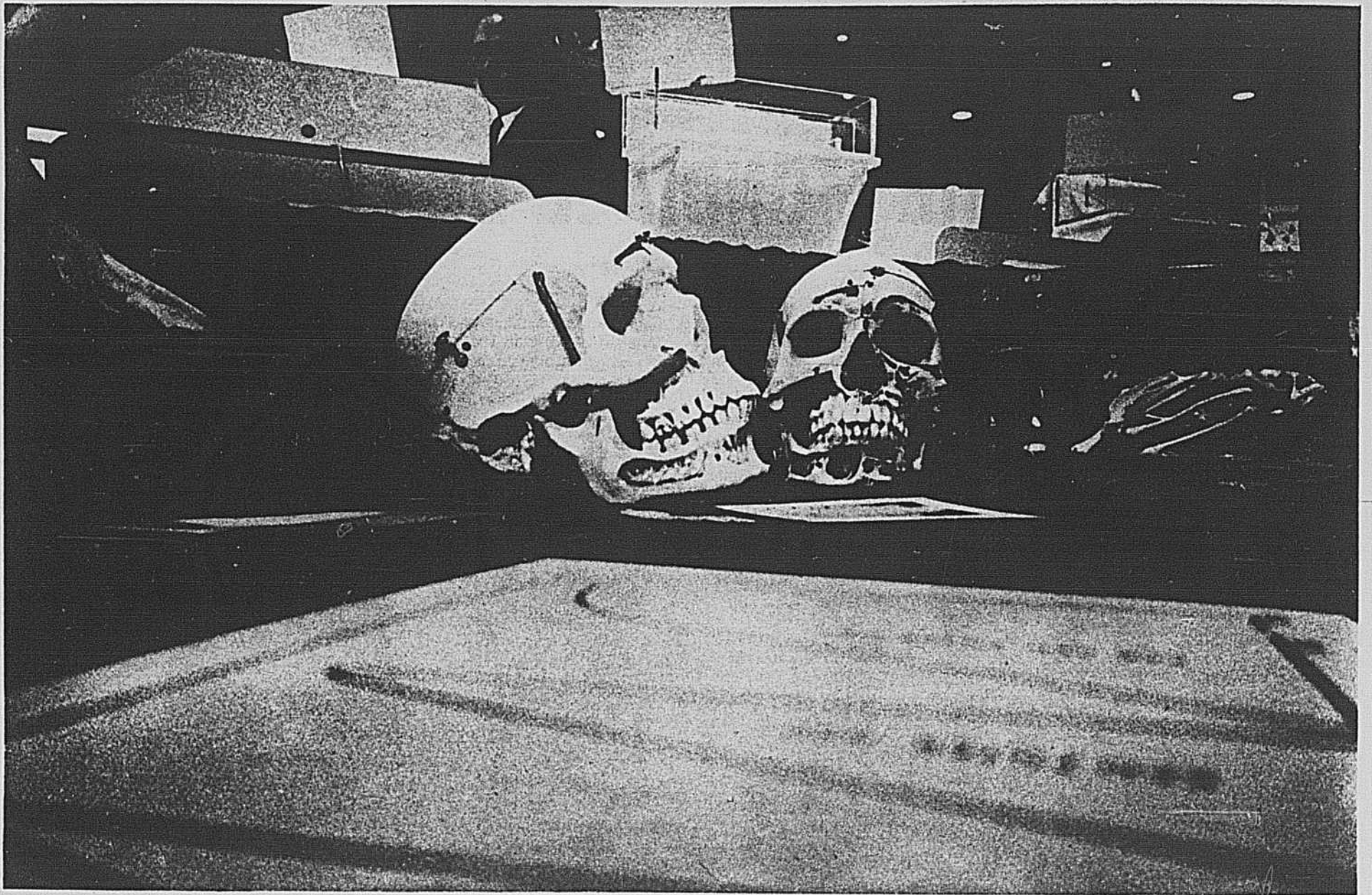
Imaginez un instant que le dieu Jupiter, ou tout autre génie de la guerre eût en cette dernière semaine de l'année soixante-quatre, fait disparaître Montréal de la sur-

face du globe. Vous et moi ne serions plus là et ce serait bien dommage, mais on aurait également décapité plusieurs centres de recherche, plusieurs hôpitaux et universités à travers le monde, ce qui certainement, serait une catastrophe.

Il n'est pas possible, forcément, d'effectuer un recensement de toutes les têtes bien faites qui ont séjourné à Montréal pendant le congrès de l'AAAS. On dit cependant que quelques prix Nobel y ont présenté des communications, avec plu-

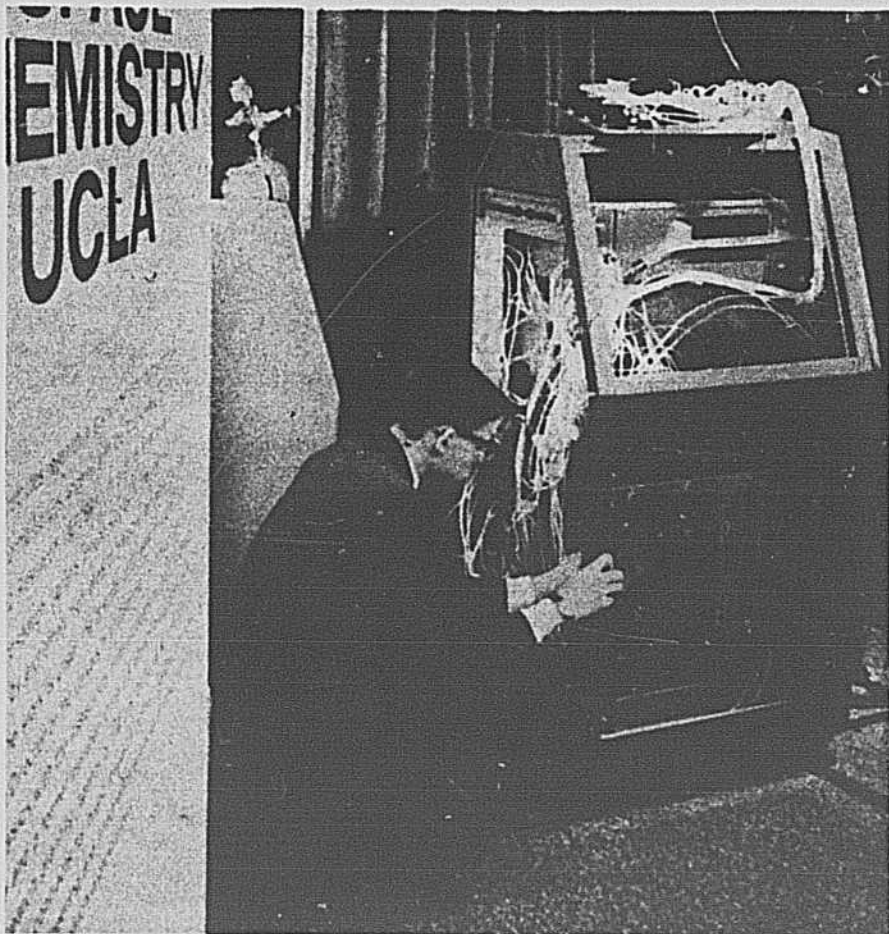
Quand un scientifique rencontre un autre scientifique, de quoi se parlent-ils ?





Des trophées de coupeurs de têtes? Non. Des objets destinés à la recherche scientifique. La science ne peut reculer, même devant les scènes macabres.

L'Office de recherche scientifique de l'Aviation américaine a choisi le congrès de Montréal pour présenter en primeur au public, cet appareil du Dr Libby, qui produit la plus grande intensité de chaleur jamais atteinte jusqu'ici, c'est-à-dire, jusqu'à 170,000 degrés Fahrenheit.



sieurs autres qui, sans le prix qui confère la notoriété, n'en sont pas moins des tacheurs du progrès, e'est-à-dire des chercheurs, à qui nous devons la plus grande partie de notre confort et de notre bien-être.

Soulignons cependant la présence du docteur Willard F. Libby, professeur de chimie à l'Université de Californie, directeur de l'Institut de géophysique et de physique planétaire de la même université, ancien membre de la Commission de l'énergie atomique des Etats-Unis, et prix Nobel en chimie pour l'année 1960.

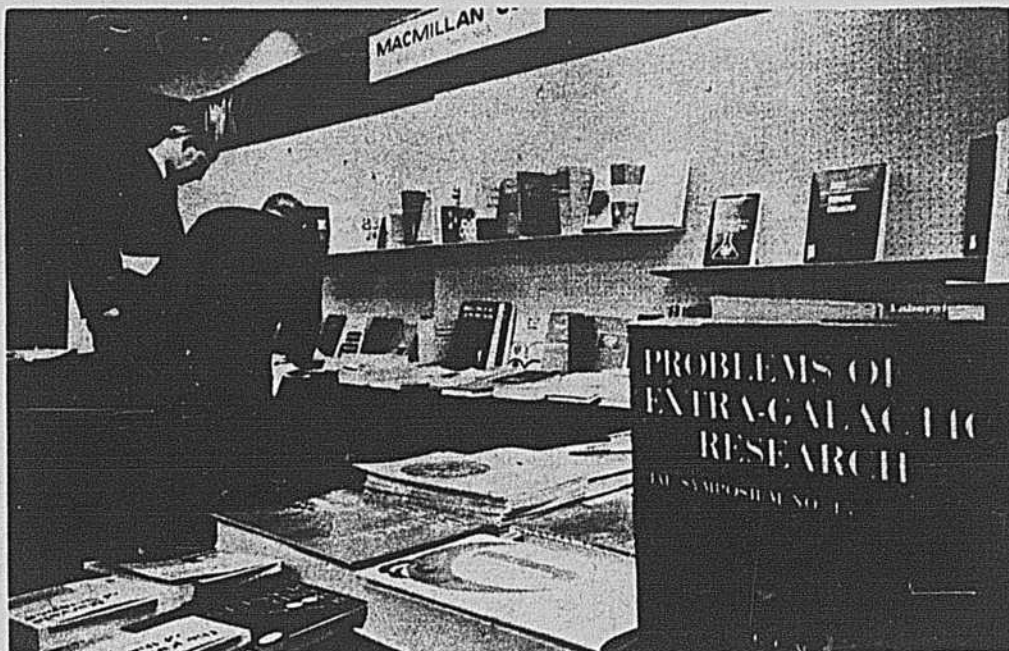
Pendant son séjour à Montréal, le Dr Libby a procédé pour la première fois à une démonstration publique d'une torche à plasma, mise au point par l'office de recherche scientifique de l'aviation américaine sous sa direction. Cet appareil permet de reproduire l'atmosphère qui existe sur les étoiles, où la température est environ dix fois plus élevée que celle du soleil.

Cet appareil extrêmement utile, en chimie spatiale, permet d'ioniser les gaz à des températures supérieures à 70,000 degrés F. et qu'on espère porter très prochainement à environ 180,000 degrés F. Ce résultat peut laisser froid le commun des mortels, mais qu'il suffise de dire que les plus hautes températures produites par l'homme n'avaient pas jusqu'à ce jour dépassé les 50,000 degrés F.

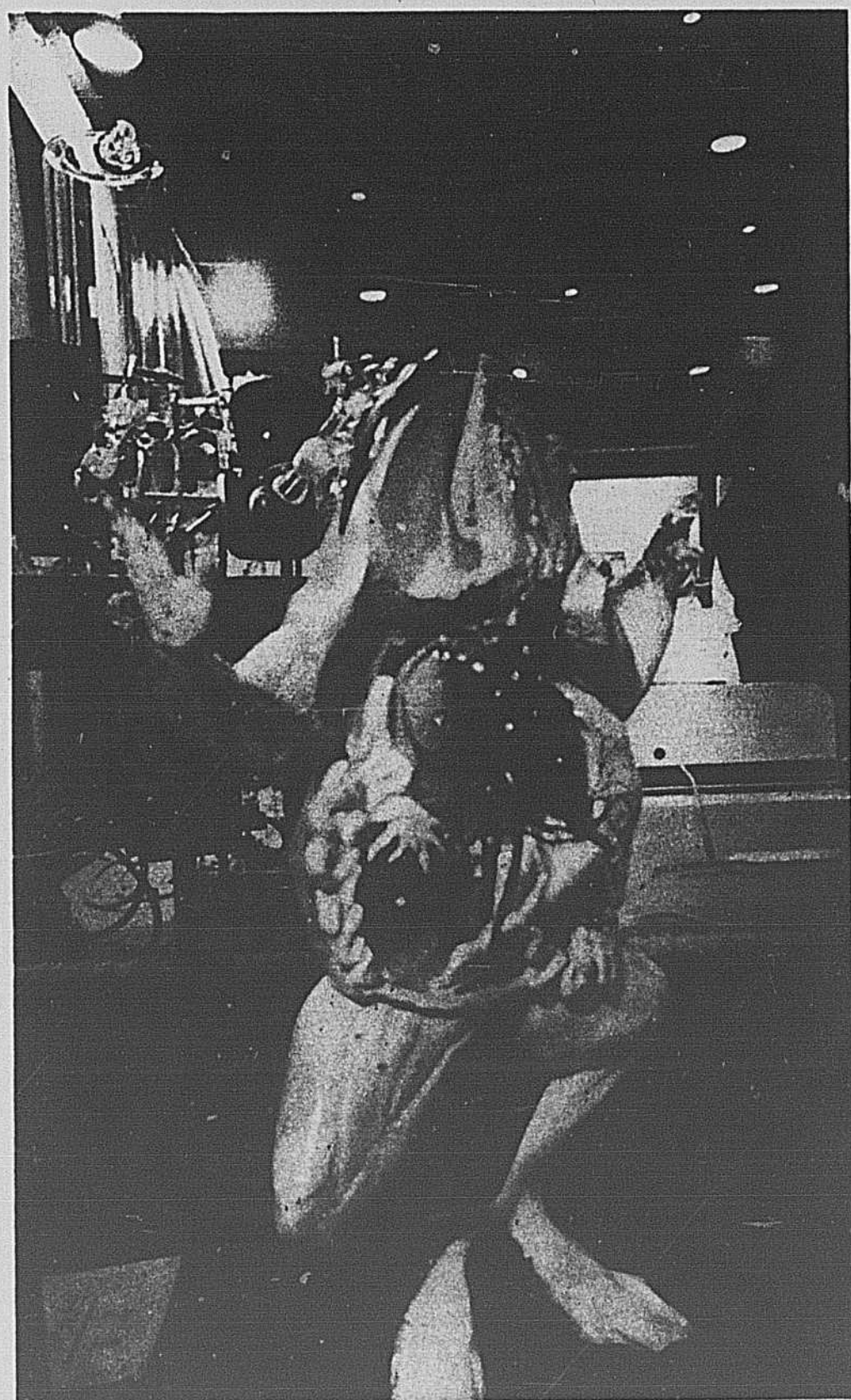
La chimie spatiale n'était cependant pas seule au rendez-vous de la science. On y a également parlé de physiologie, de biologie, de médecine, de criminalité, de génétique, de psychologie, etc. On s'est interrogé sur les problèmes relatifs à l'enseignement des sciences. On s'est efforcé de trouver les moyens visant à promouvoir une plus grande collaboration entre les chercheurs des différentes disciplines. La découverte faite en Australie ou à Panama permettra demain à d'autres savants, d'autres pays, de faire progresser la condition humaine.

On se plaît souvent à dire que plus de 80 pour 100 des hommes de science qui sont passés sur terre sont encore vivants de nos jours. La statistique n'est peut-être pas tellement fautive, mais devant tous les mystères qu'il reste à percer, le nombre des scientifiques n'est jamais trop élevé. Pendant des siècles à venir, l'homme devra se pencher sur des éprouvettes même s'il lui arrive parfois de redécouvrir la formule pourtant bien connue de la dynamite.

C'est pourquoi 8,000 scientifiques ont envahi Montréal récemment, pour nouer des liens d'amitié, pour échanger des connaissances, et peut-être aussi pour faire un peu de ski dans un pays réputé pour ses arpent de neige. Mais hélas, la neige n'était pas au rendez-vous de la science...



C'est surtout par les livres que les hommes se communiquent leur science. Les livres étaient donc aussi au rendez-vous de la science.



Les scientifiques chercheraient-ils à comprendre la fable de la grenouille et du boeuf ?



Au premier signe de
**RHUME
 OU GRIPPE**
 avant de faire quoi que ce soit
**PRENEZ DEUX
 COMPRIMÉS
 ASPIRIN**
 MARQUE DÉPOSÉE



Quand vous sentez que vous attrapez un rhume ou la grippe, et que vous avez une sensation de mal de tête, des muscles endoloris, un mal de gorge ou de la fièvre, la première chose à faire, c'est de prendre de l'ASPIRIN. Prenez deux comprimés ASPIRIN avant de faire quoi que ce soit d'autre, car ASPIRIN commence à agir instantanément pour faire baisser la fièvre, soulager la sensation de mal de tête et calmer les douleurs musculaires; vous vous sentez donc vite mieux.

ASPIRIN procure également un soulagement bienfaisant du mal de gorge. Faites simplement dissoudre trois à cinq comprimés ASPIRIN dans un tiers de verre d'eau et gargarisez-vous bien.

Pour vos enfants, procurez-vous ASPIRIN Aromatisé, Format pour Enfants, à la dose de 1/4 grain recommandée pour les enfants.



Assurez-vous d'obtenir de l'ASPIRIN véritable. Recherchez la croix Bayer sur chaque paquet d'ASPIRIN.



au menu cette semaine

LES SAUCES AU VIN

La cuisine française doit sa réputation à la variété et à la richesse de ses sauces qui sont à la base de ses grandes spécialités.

Elles font partie des plus vieilles traditions de la gastronomie, puisqu'elles permettent d'accommoder les viandes, les poissons, les oeufs, et même les légumes. On compte pas moins de 85 sauces qui

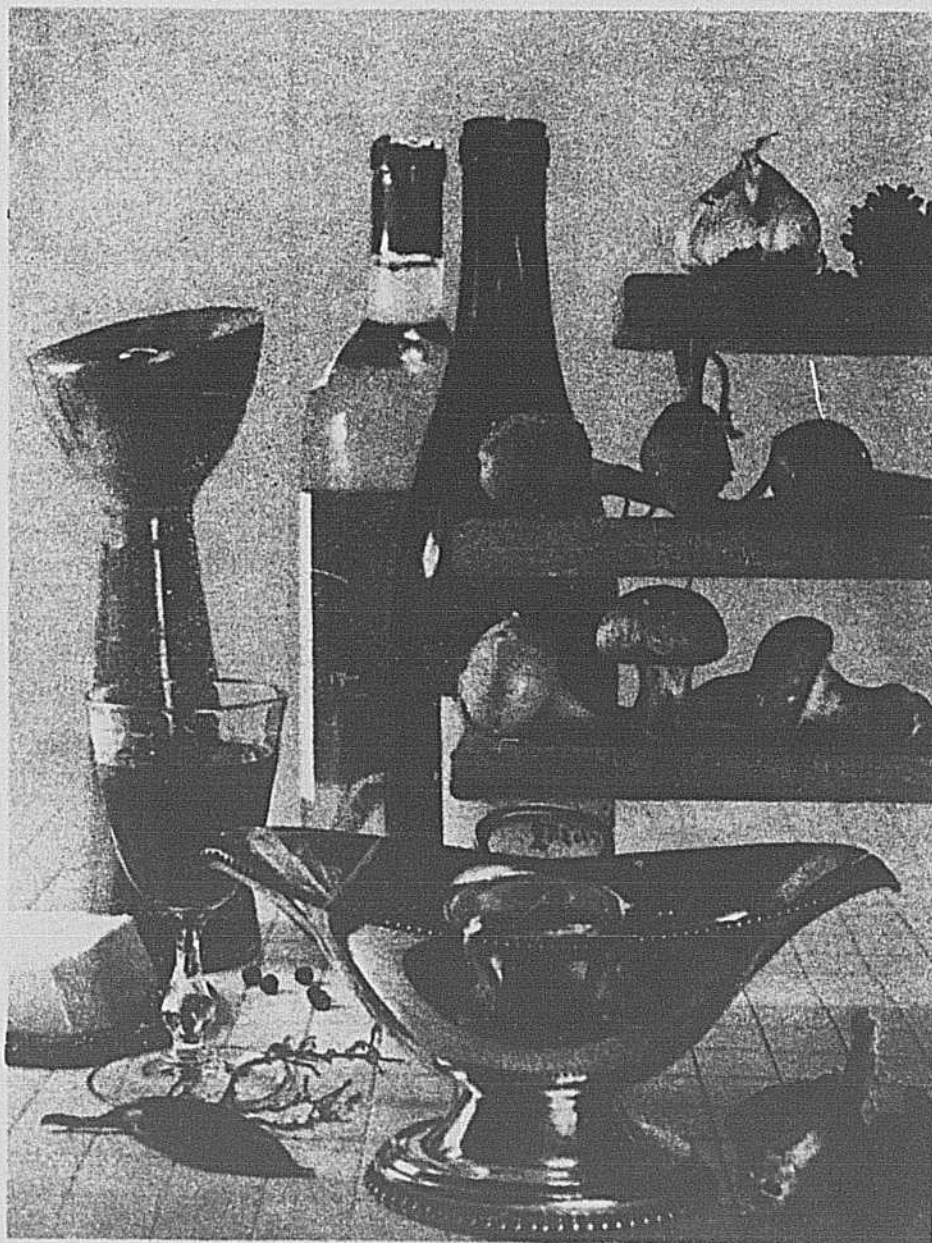
constituent la bible des grands chefs de cuisine. Il y a, entre autres, la sauce bordelaise, la bourguignonne, la lyonnaise, la soubise, la chasseur, et combien encore dont nous ne pouvons vous donner toutes les recettes.

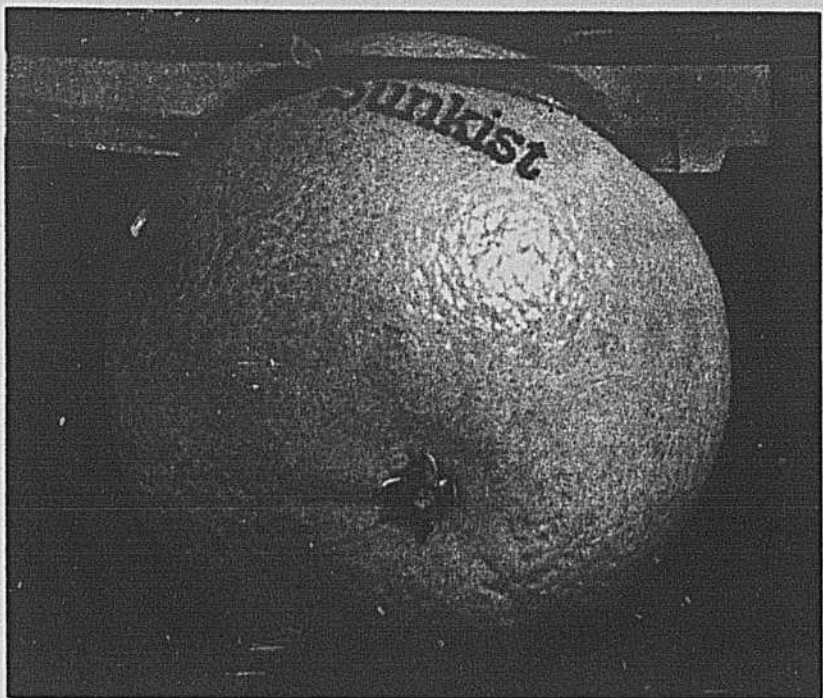
Voici la sauce bourguignonne, une des plus populaires pour accompagner la viande de boeuf.

Temps de cuisson: 25 minutes.

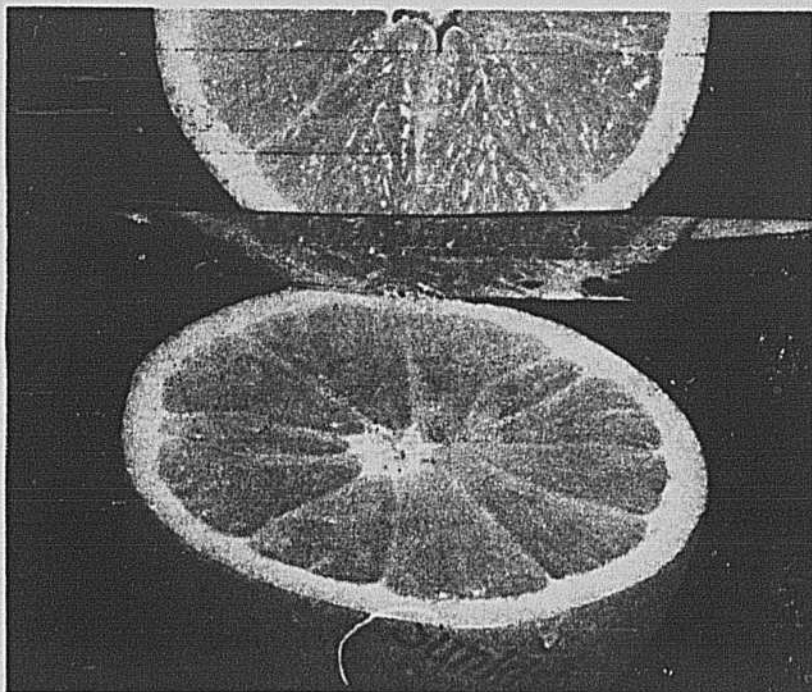
Pour 6 personnes: 1 chopine de bon vin rouge — 2 carottes — 1 gros oignon — 1 gousse d'ail — 1 petit bouquet de thym — 1 feuille de laurier — sel.

Faites réduire des trois quarts le vin mis à chauffer sur feu doux avec les carottes, coupées en rondelles, l'oignon et l'ail hachés, thym, laurier et une demi-cuillerée à café de sel (de préférence du gros sel). Lorsque le vin est assez réduit, passez et servez.

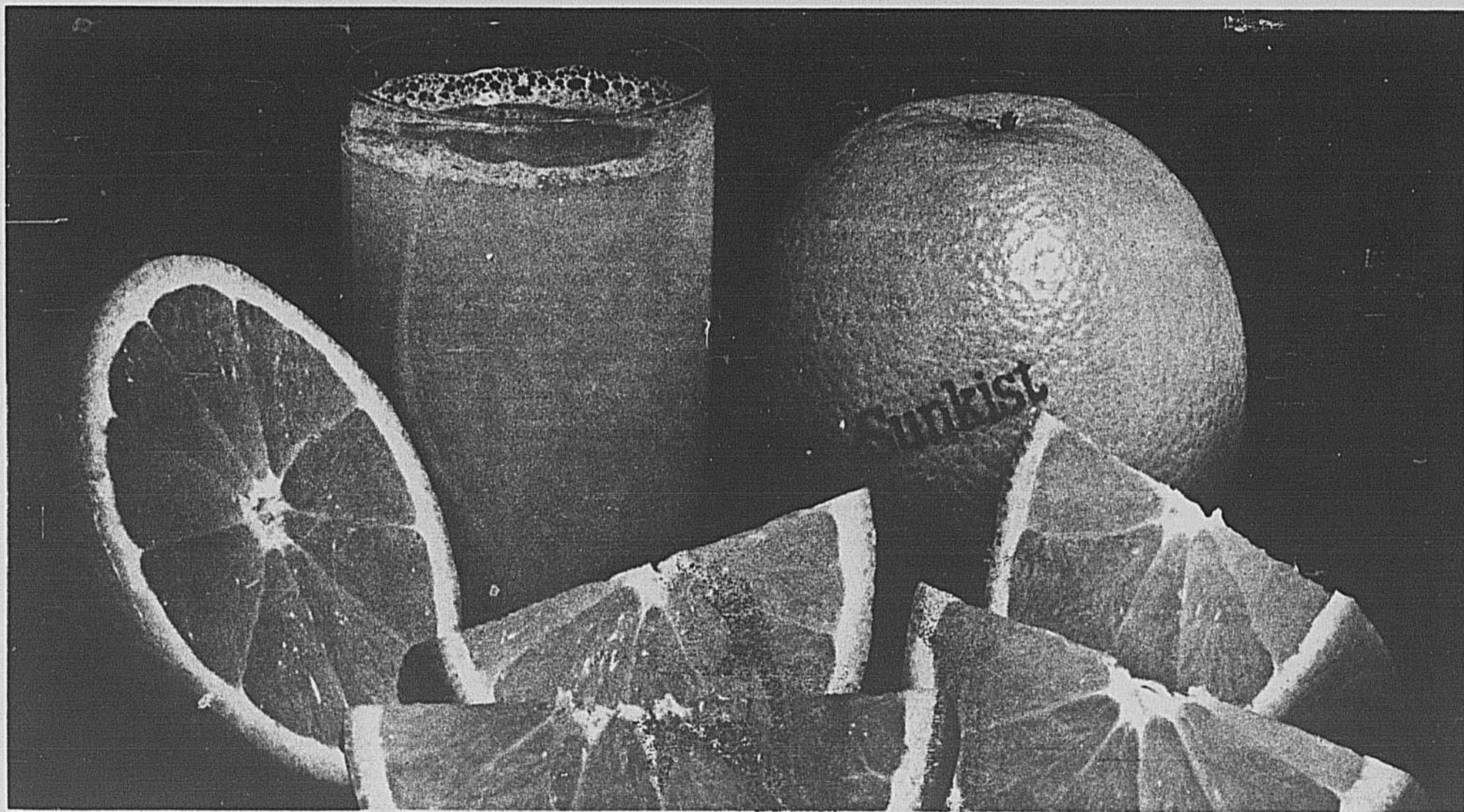




Exigez toujours la marque
Sunkist



C'est une garantie de
fraîcheur...



L'orange Sunkist est une excellente source de vitamine C naturelle. C'est à la nature qu'elle doit sa belle couleur dorée.

... et de saveur.

Vous trouverez rarement une orange dont le goût soit aussi frais et aussi rafraîchissant que celui d'une Sunkist. C'est que les oranges Sunkist sont cultivées sous un climat qui est un véritable paradis pour les orangers. Elles sont cueillies juste au bon moment et expédiées immédiatement chez votre épicier. Vous ne trouverez nulle part d'oranges plus fraîches.

Sunkist

Marque déposée

Les oranges vraiment fraîches portent ce nom.

Sortirons-nous ce soir?

PAR NOËLLA DESJARDINS

TOUT dépendra de la gardienne. Problème majeur de presque tous les couples qui ont des enfants. Il est pourtant bien naturel que mari et femme désirent sortir ensemble le soir. Qu'ils aillent même jusqu'à penser s'offrir, de temps en temps, une fin de semaine de repos quelque part. Mais qui alors voudra bien garder les enfants? Faudra-t-il que l'un ou l'autre des conjoints se sacrifie encore pour veiller sur le foyer? La tâche incombant la plupart du temps à la mère, puisque sans contredit c'est elle qui est l'ange gardien de la maison.

C'est ainsi qu'une femme a décidé de prendre la situation bien en main. Mme Louise Tellier, épouse du directeur du Bureau de Censure de la province, diplômée de l'Université de Montréal en Service Social, a mis sur pied un système (service de gardiennes d'enfants) dans deux paroisses de sa petite ville de Longueuil. Un service qui fonctionne depuis sept ans déjà et qui répond actuellement aux besoins de 120 familles environ. Ces dernières devant d'abord s'inscrire à l'Union des Familles de Longueuil, moyennant une cotisation annuelle de \$3. Un dollar sur trois est versé à la caisse des loisirs des gardiens et gardiennes, recrutés d'une part chez les étudiants et étudiantes, âgés de 15 ans et plus, et, d'autre part, chez quelques dames résidant dans la ville.

Un tel système ne peut que garantir un maximum de sécurité pour les deux parties engagées. Les jeunes aspirants au titre de gardiens et gardiennes sont l'objet d'enquêtes sérieuses dont les résultats sont consignés dans un dossier au nom de chacun. Il existe ainsi un lien étroit entre

les parents des gardiennes et gardiens, ceux-ci, et les foyers-membres. En outre les parents, de quelque milieu que ce soit, peuvent bénéficier de l'aide d'un gardien ou gardienne, à un tarif raisonnable, préalablement fixé et scrupuleusement respecté.

Tarif établi comme suit, et qui demeure un minimum évidemment :

Le jour, du matin ou du midi
0.35 à 0.40 de l'heure

De 8 h. à minuit
0.25 de l'heure (soit \$1.00 pour une veillée.)

Après minuit
0.35 à 0.40 de l'heure

Fin de semaine
\$3.50 à \$4.00 par jour de garde

Pour les dames

Le jour
0.50 de l'heure, jour, soir et après minuit

Une journée
\$5 ou \$6 (minimum) y compris le coucher

Fin de semaine
Une moyenne de 2 jours, \$10 à \$12 (minimum)

En parcourant ce tableau, combien de parents envieront ceux de Longueuil! Surtout que les règles à être observées par les gardiens et gardiennes sont des plus strictes. Un plan magnifiquement structuré et exécuté avec intelligence, compréhension et bonne volonté de la part de chacun. On ne peut rêver meilleur exemple d'entraide. Qui pourrait bien être suivi par nombre d'autres paroisses, en dépit de quelques imperfections toujours inévitables, comme le soulignait Mme Tellier.

Chez elle, nous avons rencontré Pierre Hamelin. Agé de 18 ans, il est pour l'instant peintre en bâtiment en attendant de reprendre ses études l'an prochain.

— Depuis l'âge de 10 ans que je garde les enfants. C'est-à-dire ceux de ma soeur d'abord, qui en a huit. Je connais donc assez bien les enfants. Outre de nous procurer de l'argent de poche, ce métier nous prépare à notre futur rôle de père de famille.

Pierre fera un mari en or. Il a développé une grande psychologie de l'enfance. Il sait être doux avec un émotif. Autoritaire mais sans brusquerie avec un entêté. Il sait aussi comment se débrouiller dans la maison. A notre arrivée, il faisait manger le petit Philippe qui a trois ans.

Nous sommes arrivés chez Mme Jean Charles Vrana à peine le souper terminé. Francine St-Germain, étudiante en 9e scientifique et qui n'a que 15 ans, s'apprêtait à préparer les deux petites, Suzanne et Claire.

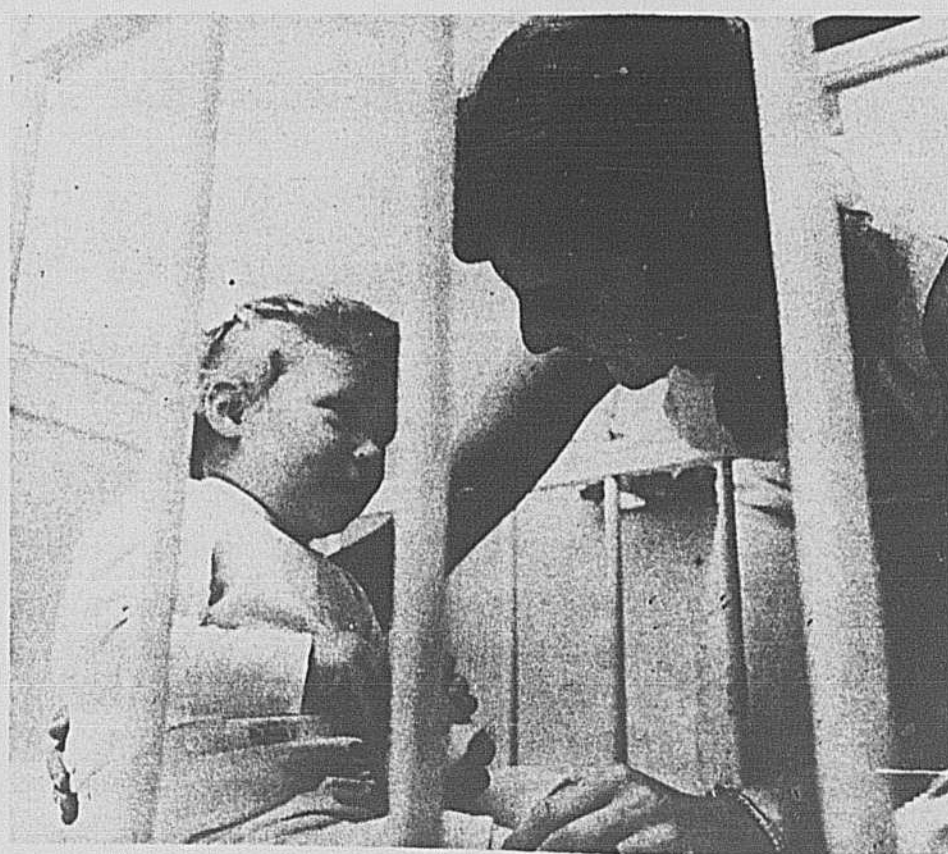
— Pour moi, gagner de l'argent n'est pas de première importance. Je veux apprendre à connaître les enfants. Après tout, je serai moi-même mère plus tard. Et je comprends dès maintenant le pourquoi des agissements de mes parents vis-à-vis mes frères et soeurs.

Tous deux ont affirmé que les enfants ne les dérangent pas. Qu'il leur est peut-être plus facile d'étudier ailleurs que dans leur propre foyer.

Très peu d'incidents à noter au cours de leur service, disent-ils. Cependant, Mme Vrana insiste sur le fait que les petits doivent connaître suffisamment la gardienne, sinon elle ne se décidera pas à quitter la maison.



Madame Louise Tellier donne à Pierre les instructions concernant la soirée en perspective. Trois enfants à garder, mais ça le connaît. Tous le considèrent comme un copain qui partage leurs jeux.



Allons, au dodo, Claire. Une bonne gardienne sait se faire écouter et respecter. Il arrive que les enfants âgés de 4 à 6 ans soient assez espiègles. Ainsi un jour, un gosse de 5 ans enferma sa gardienne dans une chambre à coucher.

Pour gagner la confiance des enfants il faut participer à leurs jeux. Ici, Francine raconte une belle histoire à Suzanne et à Claire Vrana avant qu'elles aillent dormir.



Pierre verse un verre de lait au petit Philippe Tellier, qui semble très intéressé par l'opération. Un gardien, aussi bien qu'une gardienne, doit pouvoir faire manger les enfants, les changer de couche, les laver, les coucher, et même faire la vaisselle, celle de son goûter surtout. On demande toutefois aux familles de ne pas lui imposer de travaux domestiques tels que lavage, repassage, etc.

Exigez les draps WABASSO

dans toutes les ventes
de blanc de janvier



RABAIS CONSIDÉRABLES

sur les draps et taies d'oreillers blancs
les plus vendus au Canada

RABAIS SUR LES DRAPS WABASSO DE QUALITÉ "DEPENDABLE" — coton robuste, résistant à l'usure. En blanc ou teintes pastel. Plats ou en forme.

RABAIS SUR LES DRAPS WABASSO DE QUALITÉ "FAMILY" — d'un tissage plus fin: durabilité prolongée et meilleure apparence. En blanc ou teintes pastel. Plats ou en forme.

RABAIS SUR LES DRAPS WABASSO DE QUALITÉ "ANNIVERSARY" — pour ceux qui veulent des draps blancs de qualité supérieure. Plats seulement.

RABAIS SUR LES DRAPS WABASSO DE QUALITÉ "HOSTESS PERCALE" — le summum de la qualité; tissés de coton peigné longue soie; soyeux, très confortables, d'apparence luxueuse. En blanc ou teinte pastel. Plats ou en forme.



Tous les draps "en forme" de qualités "FAMILY" et "HOSTESS PERCALE" sont munis de coins élastiques "Wonder-Stretch" et sont SANFORIZED pour tenir en place parfaitement. Les pastels Wabasso sont "grand teint".

THE WABASSO COTTON COMPANY LIMITED
MONTREAL, P.Q.

Conçus par Wabasso au Canada pour les Canadiens.

LA PRESSE, 23 JANVIER 1965

MIVILLE À MANIC

PAR PIERRE BOURGAULT

JE revois Manicouagan. Mon rêve se perpétue. Comme la première fois, je suis déçu à première vue. C'est si gros, si énorme, que tout a l'air petit. En s'approchant des détails on constate rapidement cependant que ça n'est plus le petit jeu de mécano qu'on avait vu du haut des airs. C'est véritablement le plus grand chantier de construction au monde. C'est tout aussi extraordinaire, aussi emballant, aussi resplendissant que la première fois.

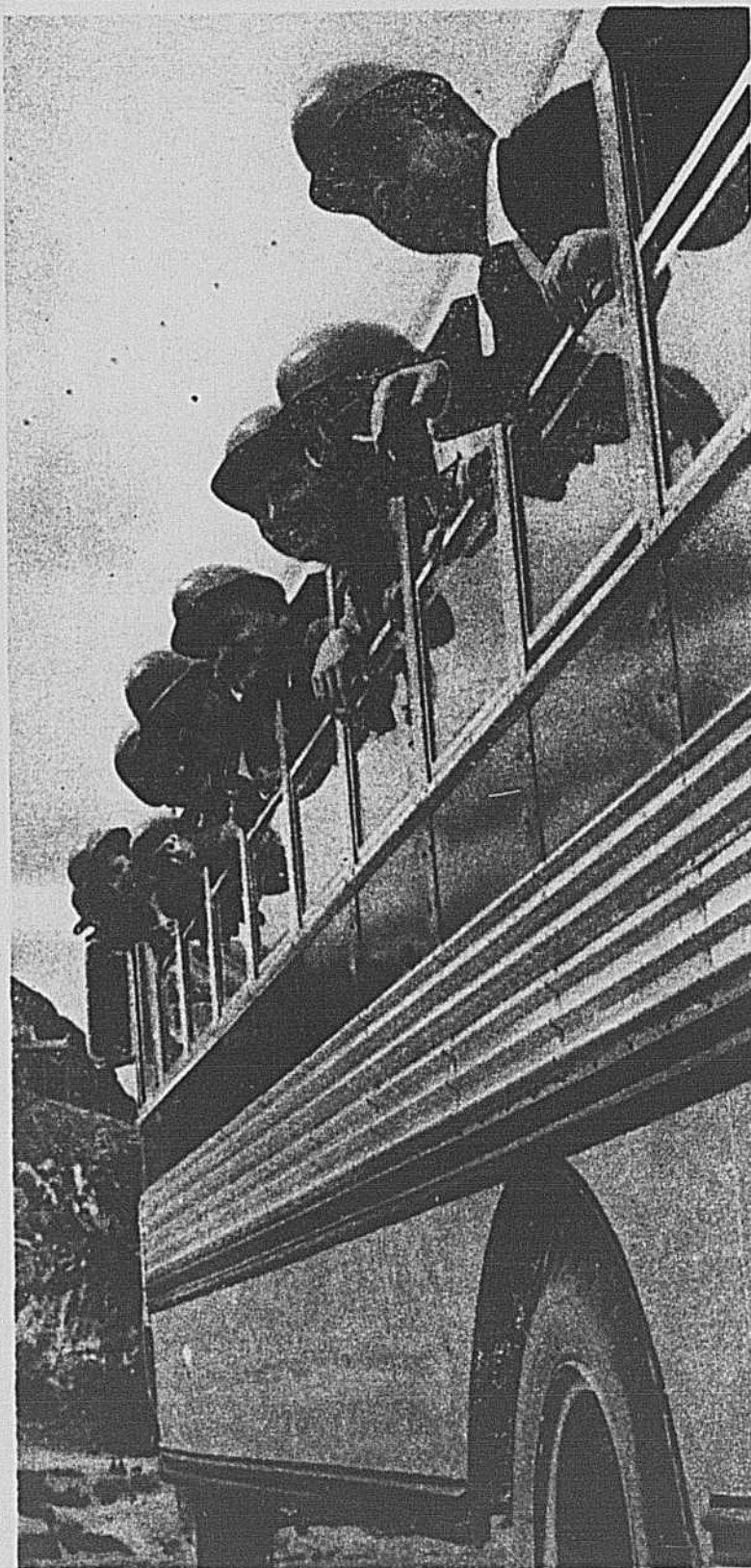
Mais cette fois-ci nous y venons quand même pour nous amuser un peu. On ne fait pas un voyage avec toute l'équipe de "Chez Miville" sans rire un bon coup.

Miville Couture, Jean Mathieu, Jean Morin : c'est le trio qui depuis plusieurs années, tous les matins, à la radio, divertit un public toujours fidèle. Cette fidélité d'ailleurs est remarquable. On connaît des auditeurs qui sont très malheureux s'ils se voient obligés de manquer une émission.

Au début, Miville était sédentaire. Toutes les émissions venaient de Montréal. Mais ça ne pouvait pas durer et on a commencé à voyager : la France, la Martinique, plusieurs villes du Québec et du Canada. On va partout maintenant.

Des "stunts" publicitaires : l'un de ceux-ci a consisté, en 1963, à jeter à la mer, du bateau qui ramenait de France toute l'équipe, 250 bouteilles contenant un

Dans l'avion, le réalisateur Paul Legendre travaille aux textes avec Miville Couture.





message et une promesse de cadeau à qui les recouvrerait. Eh ! bien, savez-vous combien on en a récupéré en un an ? C'est fantastique mais c'est vrai, le réalisateur de l'émission Paul Legendre a reçu jusqu'à maintenant 187 réponses. Croyez-le ou non, une de ces bouteilles a trouvé le moyen de passer en Méditerranée.

Les voyages n'effraient plus personne, sauf peut-être le Père Ambroise qui a une peur bleue de l'avion et qui a préféré monter à Manicouagan "sur le pouce".

Nous arrivons d'abord à Baie-Comeau vers neuf heures du soir. Immédiatement

nous sautons dans des camionnettes qui, par la route nouvellement pavée, nous mènent à Manic 2.

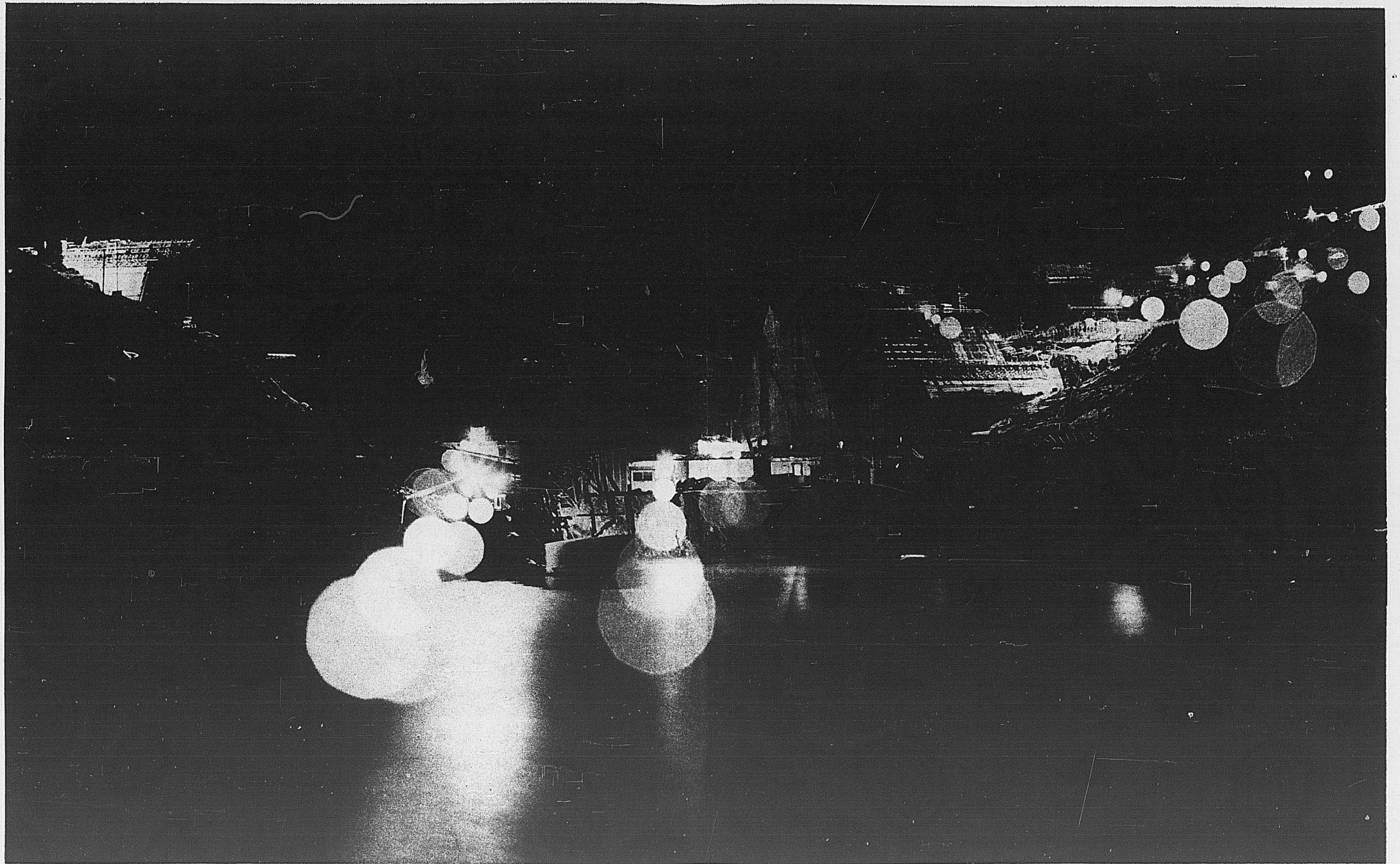
On doit enregistrer là la première émission, à onze heures. Le chantier est illuminé. Quel changement ! Le barrage est presque terminé. Deux ans auparavant, on n'avait pas encore commencé à couler le béton. Barrage à gravité, qui tient par le poids du béton lui-même, Manic 2 est impressionnant. Beaucoup plus qu'on ne l'aurait cru. On sait que Manic 2 est beaucoup plus petit que Manic 5 et tout le monde a tendance à l'ignorer un peu.

C'est quand même beaucoup plus gros qu'on l'imaginait. Les turbines tourneront bientôt.

On nous reçoit comme des rois. Nous avalons une bouchée en vitesse pendant que les scripteurs, le réalisateur et les vedettes répètent les textes, ajoutent une blague, mettent la dernière main à une émission qui sera, comme toutes les autres, drôle.

Pour cette petite tournée, l'invitée sera toujours la même : Andrée d'Amour. Elle répète ses chansons avec le pianiste Roger Lesourd. Charmante, toujours souriante,

**L'équipe est au grand complet :
Jean Mathieu, Miville
Couture, Jean Morin.
Paul Legendre a le bras levé :
on peut commencer !**





Andrée d'Amour est la vedette... très appréciée, de la tournée.



Louis Martin-Tard, un des scripteurs de l'émission, étudie l'actualité. C'est à partir de celle-ci qu'on fait les blagues qui collent le mieux.

Corinne
a le "CAFARD"

DOULEURS MENSTRUELLES

Chaque mois, Corinne avait le "cafard" par suite de malaises menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent: • Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES, CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.

• Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD".

Corinne
est GAIE
GRÂCE À
MIDOL
MARQUE DÉPOSÉE

ÉPARGNEZ DE L'ARGENT! Procurez-vous le
nouveau flacon de 30 comprimés.

elle est emballée de se retrouver à Manic avec "Chez Miville".

C'est un véritable spectacle d'une heure chaque jour qu'on donne. Ce n'est pas facile: il faut se renouveler, il faut d'autre part que les "gags" correspondent à la réalité du moment. Dans l'avion, tout le monde s'est creusé les méninges pour trouver des blagues qui s'incarnent dans la réalité de Manicouagan. Tout y passe, de "Manic Miller" à la "manicanterie".

On est prêt. Infatigable, Paul Legendre corrige encore un texte, minute un sketch, insère les commerciaux.

Devant plus de 200 personnes, on enregistre une heure d'émission. Elle passera plus tard, au mois de juin; c'est le soir, mais elle passera le matin.

On s'amuse ferme, et les vedettes au moins autant que le public.

Ça paraît que ces gens-là sont habitués à travailler ensemble. C'est consciencieux, propre, comme travail. La machine roule dans l'huile.

Parmi ceux qui s'amuse le plus il y a M. Chartier, directeur général du personnel de l'Hydro-Québec. C'est un bon vivant, qui aime rire à gorge déployée. Il participe presque à l'émission.

M. Antoine Rousseau est là. C'est le grand patron. Celui qui a la main haute sur tous les chantiers de Manic. Affable, discret, il sourit plus qu'il ne rit. M. Casanovitch, le patron de Manic 2, est aussi là avec sa femme. Celle-ci me dit qu'elle aime la vie de chantier. Elle accompagne son mari depuis toujours, elle s'est habituée à cette vie un peu morne, dure. Elle a l'air énergique de son mari, le rire facile.

Tous semblent contents. Le temps de serrer quelques mains, nous rembarquons pour Baie-Comeau. C'est là que nous couchons après avoir fait bombance à l'Auberge du Roc.

Deuxième chapitre: Manic 5. Nous y passerons deux jours. On enregistre deux émissions. Dans l'avion, tous ceux qui ont déjà vu Manic 5 communiquent leur enthousiasme aux autres. Nous approchons du pays fabuleux. Le chantier, du haut des airs. Le paysage est magnifique mais chacun, sans trop l'avouer, paraît déçu. Toujours la même réaction: ça n'est que cela? Moi je sais que cette première impression changera rapidement.

L'aéroport. Le camp. Les chambres bien aménagées qu'on nous offre. Il est midi. Nous allons manger dans l'immense baraque cruciforme: la cafétéria de Manic 5. On commence à pénétrer dans la vie de ce petit monde. Tous le monde est frappé de l'unilinguisme français du chantier. Ici, on se sent vraiment chez soi. Voilà donc enfin quelque chose qui nous appartient!

Tout l'après-midi, l'équipe de "Chez Miville" travaillera à préparer les deux émissions qui seront bientôt enregistrées.

Les autres en profitent pour faire une première visite du chantier. Ici non plus il n'y avait pas de béton il y a deux ans. Aujourd'hui on en a coulé déjà sur une hauteur de plus de 400 pieds. Encore 300 pieds, à raison de 100 pieds tous les ans, et le barrage sera terminé.

La plus grande surprise de tous est de constater que le barrage est vivant, que des couloirs le traversent dans toute sa largeur, qu'ils se superposent tous les cinquante pieds, qu'il y aura des ascenseurs qui feront la navette du haut en bas et de bas en haut. C'est l'étonnement général. Nous nous promenons à l'intérieur du barrage comme dans les catacombes. Des fossiles vivants! Nous habitons le béton.

Tout cela est si simple, et pourtant que de calculs, que de problèmes à résoudre; il faut que ça tienne, et ça tient. Des

ingénieurs canadiens-français dont la moyenne d'âge est de 28 ans construisent le quatrième plus grand barrage au monde...

Les "mivillois" travaillent toujours. Et arrive l'heure de l'émission. Pour la nième fois le même spectacle se répète. Des gags, des blagues, la minute sérieuse avec le Père Ambroise, un réalisateur qui voit à tout à la fois, des gens qui rient. Tous ces gens qui ne sont pas gâtés du côté spectacle: parce qu'ils sont loin, parce qu'il n'est pas facile de s'y rendre, parce qu'ils travaillent trop pour pouvoir penser à se divertir. Ce soir ils en ont l'occasion, ils ne la ratent pas.

M. Godbout, le grand patron de Manic 5; Laurent Hamel, Pierre Ducharme, des ingénieurs qui ont encore l'air d'étudiants en vacances. Pourtant ils ont des responsabilités si lourdes qu'ils n'en dorment presque plus la nuit. Ils sont là, ils sont fiers. C'est l'homme de Manicouagan.

Puis après, l'équipe se divise. Certains, crevés, iront se coucher immédiatement. D'autres, crevés également, mais indifférents à la fatigue, continueront à discuter jusqu'à trois heures du matin.

Le dimanche c'est la grasse matinée pour à peu près tout le monde. L'après-midi, c'est la visite officielle. Sur un chantier qui ne travaille qu'au ralenti une journée par semaine. Laurent Hamel, au tableau noir, explique ce que c'est qu'un barrage, comment on construit cela.

La tournée dure trois heures. C'est aussi fascinant qu'hier. On découvre quelque chose de nouveau toutes les minutes. Au centre du camp, des centaines d'hommes flânent, discutent, se reposent. Ils travaillent dur six jours par semaine. Aujourd'hui pourtant c'est dimanche.

Il commence à ne pas faire beau. Le pilote avertit qu'on ne pourra peut-être pas décoller ce soir.

La visite est finie. Pas un seul qui ne soit complètement renversé par ce qu'il vient de voir.

Retour au logement. Une dernière main à l'émission. On fait ses bagages. Le voyage s'achève.

Le campement des roulottes. Des centaines de roulottes où habitent les gens mariés. Dans une très belle salle on entend le refrain qui ouvre toutes les émissions de "Chez Miville". Public considérable, enthousiaste. Ça marche rondement. Il nous semble que c'est la meilleure des trois émissions. C'est un feu roulant. Personne ne s'ennuie, je vous assure.

Puis c'est la fin. Le ciel s'est dégagé: nous pourrions partir. Quinze minutes plus tard nous nous rendons à pied à l'aéroport qui n'est pas loin.

Le Père Ambroise est là mais il ne montera pas avec nous. Il reviendra à Montréal par son moyen de transport préféré depuis toujours: le "pouce".

L'avion décolle. On dirait que l'émission continue. Tout est drôle. Tout le monde semble avoir de l'esprit. C'est une fête jusqu'à Montréal.

Dorval. Tout le monde descend. Chacun part de son côté. Ça se fait vite. Pas d'effusions. Ces gens-là qui ont fait rire les autres pendant trois jours, qui ont amusé les autres, ils étaient quand même là pour travailler. Ils savent qu'ils recommenceront demain, qu'ils se reverront, que le travail sera dur, qu'ils repartiront bientôt pour ailleurs: Chypre, la France.

Ils savent qu'ils sont aimés, écoutés. Toute l'équipe de "Chez Miville" sait qu'elle est irremplaçable.

Les auditeurs savent cela aussi. A demain, Miville, nous l'écouterons demain matin. Salut les gars. A demain. Miville est toujours là. Si vous l'avez manqué aujourd'hui, il sera là demain.



A Manic on mange bien et beaucoup. On mange vite aussi: le béton n'attend pas.

SEULEMENT 14 JOURS

et vous verrez la différence
que fait Puss 'n Boots!

Un pelage soyeux, l'œil vif, la patte alerte: voilà le signe d'une bonne santé, l'effet bienfaisant d'un régime quotidien au Puss 'n Boots. Les trois alléchantes variétés de Puss 'n Boots apportent à votre chat tous les principes nutritifs nécessaires à sa bonne santé. Aucune viande ne peut les lui procurer; ni le lait, ni les restes de la table, ni même de la nourriture pour chats à prix inférieur ne peut les fournir. Aucun de ces aliments-là ne possède tous les principes nutritifs équilibrés qui se trouvent dans Puss 'n Boots. Commencez donc dès aujourd'hui à nourrir votre chat au Puss 'n Boots. Nous vous garantissons que vous verrez une amélioration en 14 jours seulement.

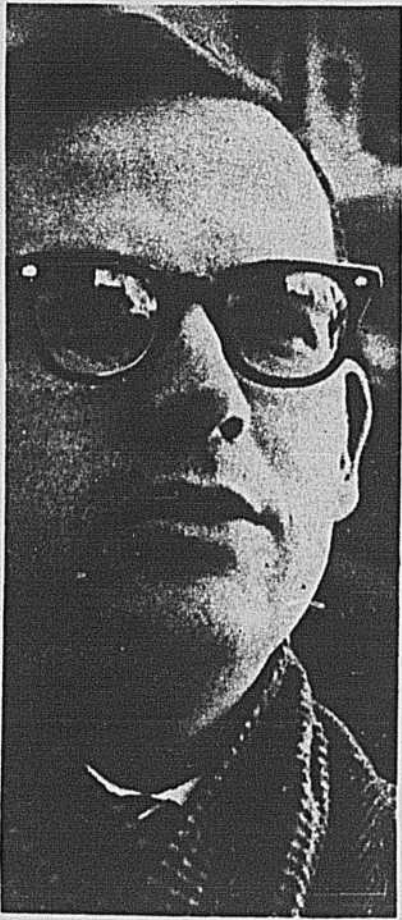




3 VARIÉTÉS ALLÉCHANTES...UNE ALIMENTATION BIEN ÉQUILIBRÉE

UN NOUVEAU LEADER ÉTUDIANT: JACQUES DESJARDINS

PAR LYSIANE GAGNON



C'ÉTAIT UN DIMANCHE de mi-novembre, et les délégués au congrès de fondation de l'Union générale des Étudiants du Québec se dispersaient après quatre jours de délibérations. Dans un salon du centre social, le président de l'UGEQ, Jacques Desjardins, donnait sa première conférence de presse. Cerné de toutes parts par les reporters, promu depuis une heure à peine porteparole de 55,000 étudiants, il avait l'air intimidé, un peu gauche.

... Mais le Jacques Desjardins que nous rencontrons récemment dans un restaurant de l'est de Montréal, à l'heure du lunch, était tout autre. Sûr de lui, enthousiaste, il parlait d'abondance, avec force gestes. "Ce qui m'emballe, c'est de bâtir quelque chose. L'UGEQ existe à peine, tout est à faire. Il faut "vendre" l'idée aux étudiants, à TOUS les étudiants de TOUTE la province ! Leur faire prendre conscience de ce qu'ils constituent une force, pas seulement pour l'avenir mais pour le présent. Nous n'avons même pas besoin de nous battre pour jouer un rôle dans la société, c'est ce qu'on attend de nous. Quand on pense qu'aux comités régionaux de l'"Opération 55", les étudiants sont représentés par des délégués démocratiquement élus !

"Le tout, c'est de structurer l'UGEQ, de l'organiser de façon à ce que le mouvement vienne d'en bas. L'UGEQ ne doit

pas être un carcan, une sorte de superstructure vide imposée à la masse étudiante, mais un rayonnement, l'expression de ce que les étudiants pensent et veulent."

De Sorel à Montréal

Jacques Desjardins a 24 ans. Il est né à Sorel, d'un père commerçant. "Ça n'est pas une famille bourgeoise, dit-il, toutes mes soeurs sont mariées à des ouvriers." Études au Collège Saint-Laurent, à Montréal, puis un an aux Hautes Études Commerciales, où il fonde avec un confrère le journal "Le Mercure". "Après cette année là, raconte-t-il, où nous avons fait face à toutes sortes de difficultés, j'avais besoin de me retremper, de prendre contact avec d'autres milieux. J'ai travaillé deux ans comme vendeur pour une grande compagnie. C'est là, en faisant le tour de la province, que j'ai vu ce que c'était que des gens exploités. Dans combien d'endroits n'ai-je pas vu une poignée d'Anglo-Saxons contrôler toute l'activité économique... les prolétaires, ce sont les Canadiens français. Le fils grandit, sachant que, comme son père, il restera bloqué au bas de l'échelle sociale. Vous entendez des petites filles de 13 ans sacrer. Non, ces gens-là n'ont accès à rien — ni à l'argent, ni à la culture.

"C'est en voyant tout ça, que j'ai com-

mencé à m'intéresser à la promotion ouvrière, et que j'ai compris que ce qui manquait ici, au Québec, c'est une sorte de piqûre... une piqûre qui ferait que le peuple prenne conscience de ce qu'il est et veuille s'affirmer. C'est d'ailleurs le but que l'UGEQ s'est fixé : le droit pour TOUS à la culture et à l'éducation, l'implantation du syndicalisme étudiant.

Après cette expérience de deux ans, il revient aux Hautes Études, et travaille au comité des finances de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal, puis, l'année suivante, est élu vice-président de l'AGEUM. L'automne dernier, il démissionnait de son poste, lorsque le conseil de l'Association décidait de ne plus payer de salaire à l'aumônier.

"On a très mal interprété mon geste, dit-il. Pourtant, je suis en faveur de la laïcité, qui est un impératif de l'heure. Ce que je n'acceptais pas, c'était le climat d'intolérance qui prévalait au moment où le vote a été pris; l'AGEUM, non plus que l'Etat, ne doit pas refuser des subsides à une activité confessionnelle uniquement parce qu'elle est confessionnelle, mais plutôt étudier sereinement le bien-fondé de cette activité, en respectant l'individu et la justice sociale.

"Car, poursuit-il, si l'on admet le principe selon lequel l'Etat ne doit fournir que les services qui sont utiles à TOUS les citoyens sans exception, qu'on cesse alors de subventionner le théâtre, auquel tout le monde ne va pas !... Un renvoi brutal, sans même de préavis, comme celui qui a été fait, c'était à mon sens de l'intolérance stérile et enfantine."

De l'AGEUM à l'UGEQ

Retraité volontaire de l'action étudiante, il avoue qu'à ce moment il se sentait "un

Chez "Valère", où les étudiants se retrouvent chaque midi, les groupes se métamorphosent parfois en autant de centrales de pensée politique...



peu perdu". Peu de temps après, un groupe d'étudiants venait lui demander de poser sa candidature à la présidence de l'UGEQ. Il accepta, et fut élu. Il se retrouvait avec un exécutif dont deux membres faisaient auparavant équipe avec son adversaire. Pourtant, moins de deux mois après, il semble bien que l'exécutif ait acquis une certaine homogénéité.

"Après l'élection, raconte Rémi Bouchard, vice-président, on s'est dit : "On oublie tout et on travaille ensemble. C'est ce qu'on a fait."

Pour sa part, une étudiante dit de Jacques Desjardins : "Il est énergique, il sait travailler en équipe, faire confiance à ceux qui l'entourent." Et Rémi Bouchard ajoute : "C'est un excellent administrateur, il semble vouloir mener l'UGEQ rondement."

Président "à temps partiel"

—Votre activité à l'UGEQ risque-t-elle de nuire à vos études, voire de vous faire rater votre année ?

—Il sourit. Il n'aime pas beaucoup parler de lui. "Je ne pense pas... Des camarades prennent des notes pour moi, mes professeurs sont compréhensifs."

—Vous n'aimeriez pas mieux pouvoir travailler "à plein temps" pour l'UGEQ ?

—Ah mais non ! Le président de l'UGEQ doit être étudiant, plongé dans le milieu. Mais je crois que les responsables étudiants devraient bénéficier de certains délais pour la remise de leurs travaux.

L'été dernier, il allait faire un stage d'études pratiques dans une entreprise française. "J'en ai profité pour me renseigner sur les syndicats étudiants belges et français. L'avantage qu'a l'UGEQ sur ces derniers, c'est qu'elle groupe tous les étudiants, et qu'elle n'est pas engagée politiquement, alors qu'en France, par exemple, il y a quatre syndicats étudiants."

Les grands projets

—Et vous avez des projets...

—D'abord la tournée. Pendant tout le mois de février, nous allons parcourir la province, sauf la péninsule gaspésienne que nous visiterons après les neiges, en juin probablement. Il s'agit de prendre contact avec les étudiants de partout, de leur "vendre" non seulement l'UGEQ, mais aussi l'esprit du rapport Parent, car il va sans dire que l'UGEQ se battra pour qu'il soit appliqué intégralement. Il s'agit de mettre sur pied des structures, les plus démocratiques possibles, pour que l'UGEQ soit vraiment représentative de la classe étudiante. (Actuellement, l'UGEQ groupe les associations des universités francophones du Québec, la fédération des associations étudiantes des collèges classiques, celle des écoles techniques et des écoles normales. Il est possible que les étudiants des écoles des Beaux-Arts de Montréal et de Québec, ainsi que les étudiantes-infirmières, se joignent éventuellement à l'UGEQ.)

"Ensuite, nous allons publier une revue mensuelle pour les étudiants de 18 à 30 ans. Instituer des coopératives d'épargne et d'achat (les étudiants forment un groupe important de consommateurs. Il ne faut pas miser la totalité de nos efforts sur la revendication.)

"Nous prévoyons aussi une série de quatre séminaires nationaux, qui porteront sur le Québec : la culture, le social, l'économique et le politique.

—Cela équivaudra-t-il à une prise de position de l'UGEQ ?

—Oui. Remarquez que, même actuellement, l'UGEQ a des gars préparés pour se prononcer sur la plupart des problèmes québécois. Mais l'important c'est de ne pas jeter l'UGEQ à terre. Je suis partisan d'une audace calculée.

"Si jamais, continue-t-il, le sort de la nation était en danger, ce serait du devoir de tout le monde — y compris l'UGEQ — de choisir. Pas seulement de choisir, ça tout le monde le fait en volant, mais de se battre pour faire passer ses idées. Ça entraînerait peut-être une scission au sein de l'Union. Mais il faudrait alors accepter cette division pour sauvegarder des principes fondamentaux."

Et les étudiants anglophones ?

On sait que l'UGEQ est née du retrait des étudiants canadiens-français de l'Union Canadienne des Etudiants, "où l'on n'admettait pas dans les faits le principe des deux nations".

"L'UGEQ, affirme Jacques Desjardins, n'est pas une association canadienne-française, mais québécoise. Quant aux étudiants canadiens-français de l'université d'Ottawa, nous envisageons de leur donner un statut particulier. Nous les considérons comme des exilés politiques, comme des Québécois qui ont dû aller étudier à Ottawa parce qu'il n'y a pas ici assez d'universités francophones.

"Quant aux étudiants anglophones du Québec, ils sont invités à se joindre à nous par l'intermédiaire de leurs associations, à condition qu'ils démissionnent de l'UCE, et qu'ils acceptent de travailler avec nous à l'élaboration d'un Etat français au Québec. S'ils viendront ? On ne peut pas dire. Mais de toute façon, avec ou sans eux, nous la ferons la révolution tranquille."

Sur le plan international, l'UGEQ a décidé à son congrès de ne pas s'affilier à aucune des deux associations étudiantes, alignées l'une sur le bloc communiste, l'autre sur le bloc occidental. "Des associations financées par Moscou ou par Washington ne répondent pas aux aspirations du tiers-monde. Mais nous comptons établir des contacts suivis avec les étudiants français d'Afrique, du sud de l'Asie, ceux de l'Amérique du Sud, du Mexique, etc..."

"Personne ne connaît le Québec, dans le monde. Il faut que les étudiants québécois soient de plus en plus solidaires de tous les peuples colonisés, exploités. Mais c'est en connaissance de cause que nous prendrons position, pas au nom d'une doctrine immuable."

Car Jacques Desjardins est loin d'être un doctrinaire. "C'est trop facile, dit-il, de se réfugier dans un système qui vous donne bonne conscience."

Et il ajoute : "Je suis un pragmatiste. La révolution, c'est dans nos options quotidiennes qu'elle doit se faire. Prenez par exemple le rapport Parent et la nationalisation de l'électricité, ça c'est révolutionnaire."



Au bureau de l'UGEQ, Jacques Desjardins et Jean-Guy Lauzon, étudiant en droit, organisateur de la tournée provinciale de l'Union.



COMMENT ON CONSTRUIT L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI

COMME au Moyen Age, c'est encore dans la construction d'une église que l'architecte trouve l'un des grands défis à son art.

Edifice dont l'utilisation future est clairement connue, où l'esthétique peut l'emporter sur le pratique, l'église n'en est pas pour autant facile à concevoir sur papier. Du moins, si l'on a de l'ambition.

Car elle n'est, finalement, que la coquille qui enveloppera l'exercice d'un culte. Ce qui implique le respect de certaines règles, en plus d'une bonne part d'intangibilité. Qu'est-ce qui fait que ce sera une église plutôt qu'une grande salle plus ou moins belle?

Quand la préparation des plans de l'église Saint-Jean-Baptiste Vianney — cette paroisse se trouve dans la partie nord-est de Montréal — fut confiée à l'architecte Roger D'Astous, ce dernier suivit d'abord la procédure habituelle. C'est-à-dire qu'il fit l'inventaire du lieu où s'élèverait la construction, des besoins et possibilités propres à ce terrain.

Ceci lui indiqua ce que seraient les principales lignes de force de son projet: l'arrière du temple serait appuyé sur la rue Beaubien, la plus achalandée, et le portail s'ouvrirait donc sur un terrain libre. Parsemé d'arbres, ce terrain servirait en quelque sorte de portique, atténuant la transition entre la rue et le sanctuaire.

De plus, le stationnement des autos serait grandement facilité puisque pouvant facilement se faire sur les rues latérales.

Ensuite, le budget étant fixé à \$385,000, le béton coulé fut choisi comme étant le matériau moderne le plus souple et le moins coûteux. Ce sont d'ailleurs ces qualités qui en font le matériau préféré du moment.

Le curé de la paroisse ainsi que le comité de liturgie de l'archevêché de Montréal furent aussi consultés, de façon que les dernières données de la modernisation du culte — plus particulièrement de la célébration de la messe — soient connues. Travail qui, à son tour, donna d'autres coordonnées.

L'Église tendant actuellement à faciliter la participation des fidèles à la messe, D'Astous décida que:

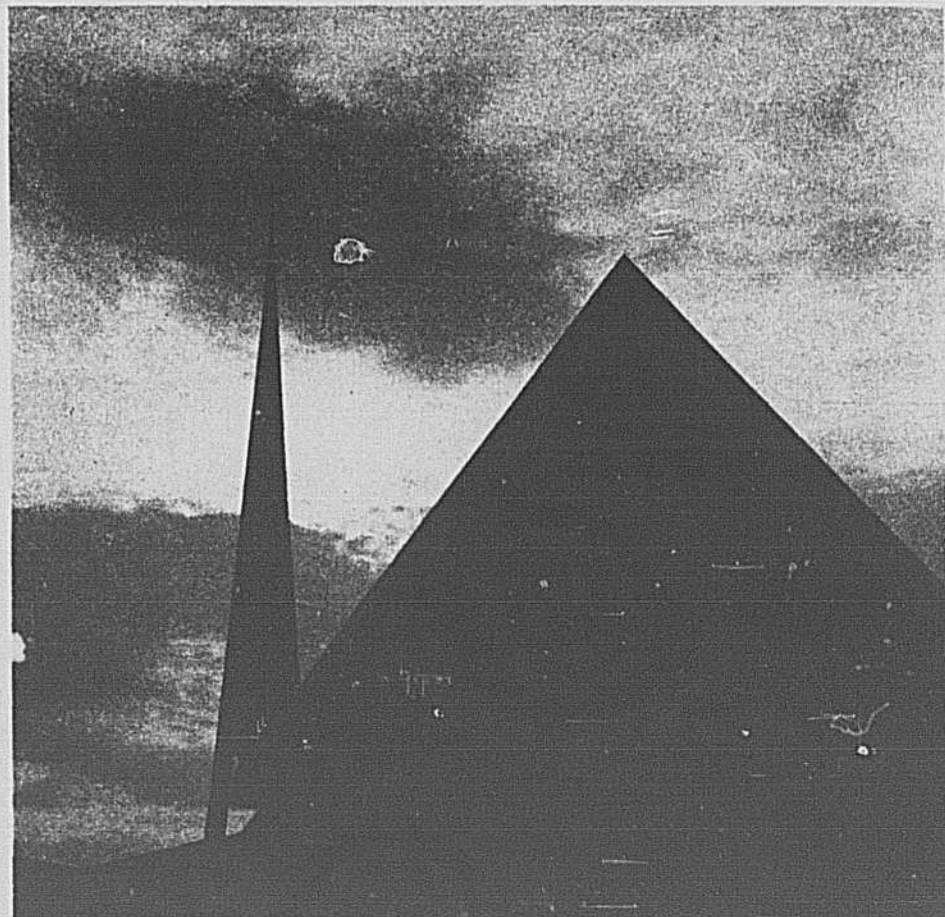
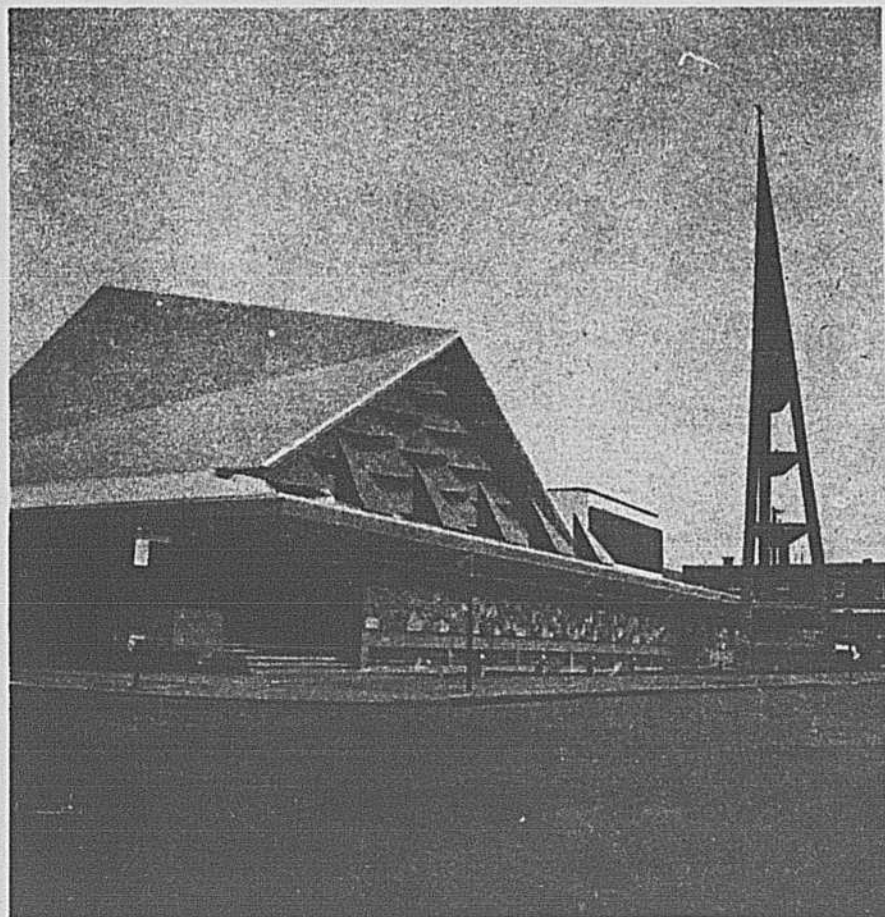
—les sièges seraient placés en carré, pour que même les fidèles placés tout à fait à l'arrière soient le plus près possible de l'autel;

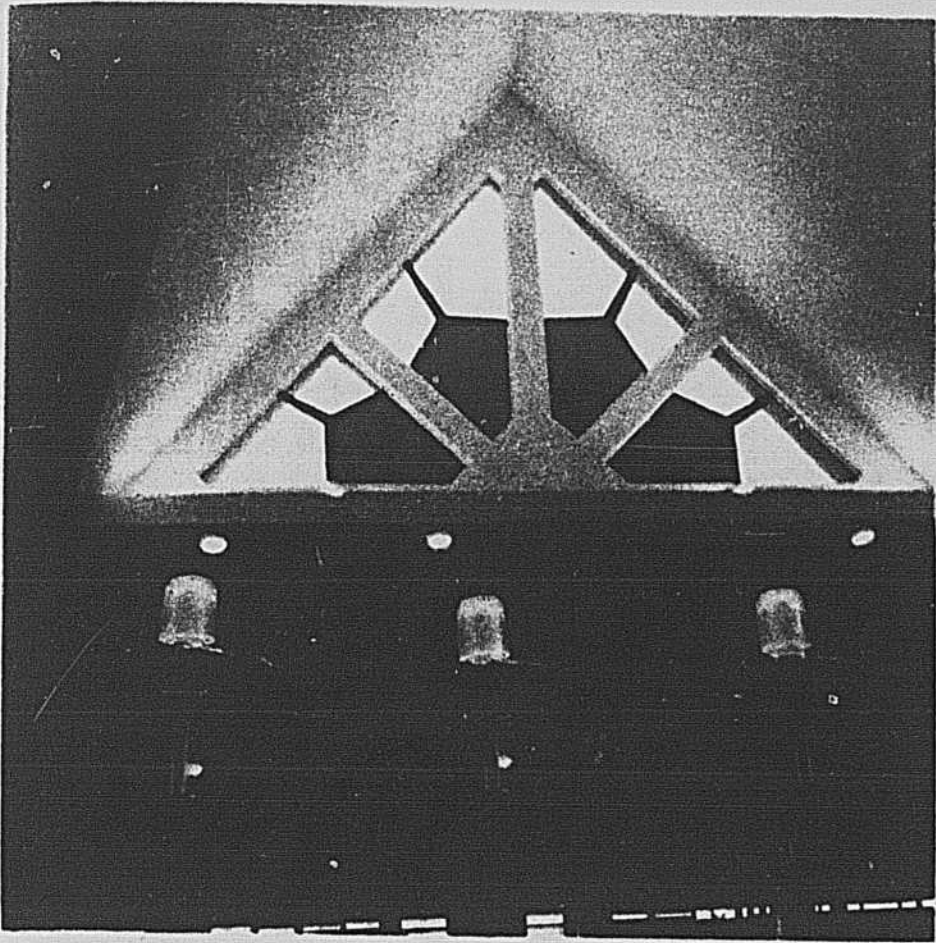
—le déambulatoire, sur les côtés et à l'arrière, serait séparé de la nef proprement dite par des rangées de colonnes profondes. Ainsi, les fidèles ne seraient pas dérangés par les entrées et les sorties;

—l'autel du Saint-Sacrement serait placé à gauche et son propre lieu de vénération lui serait assigné pour qu'il n'entrât pas en contradiction avec l'autel majeur;

Le béton coulé se révèle être le matériau de l'heure et celui de l'avenir. La continuité qu'il permet ainsi que son coût réduit, toutes proportions gardées, ont permis à l'architecte de l'église Saint-Jean-Baptiste Vianney d'élever une structure belle et fonctionnelle à la fois.

Deux triangles, la légèreté de l'un contrastant avec la solidité de l'autre, sont les formes maîtresses de l'église Saint-Jean-Baptiste Marie-Vianney de Montréal.





Il est possible de marier verre et béton coulé de façon que des effets très purs soient obtenus. Tel est le cas de cette rosace, qui baigne l'autel d'une lumière concentrée.

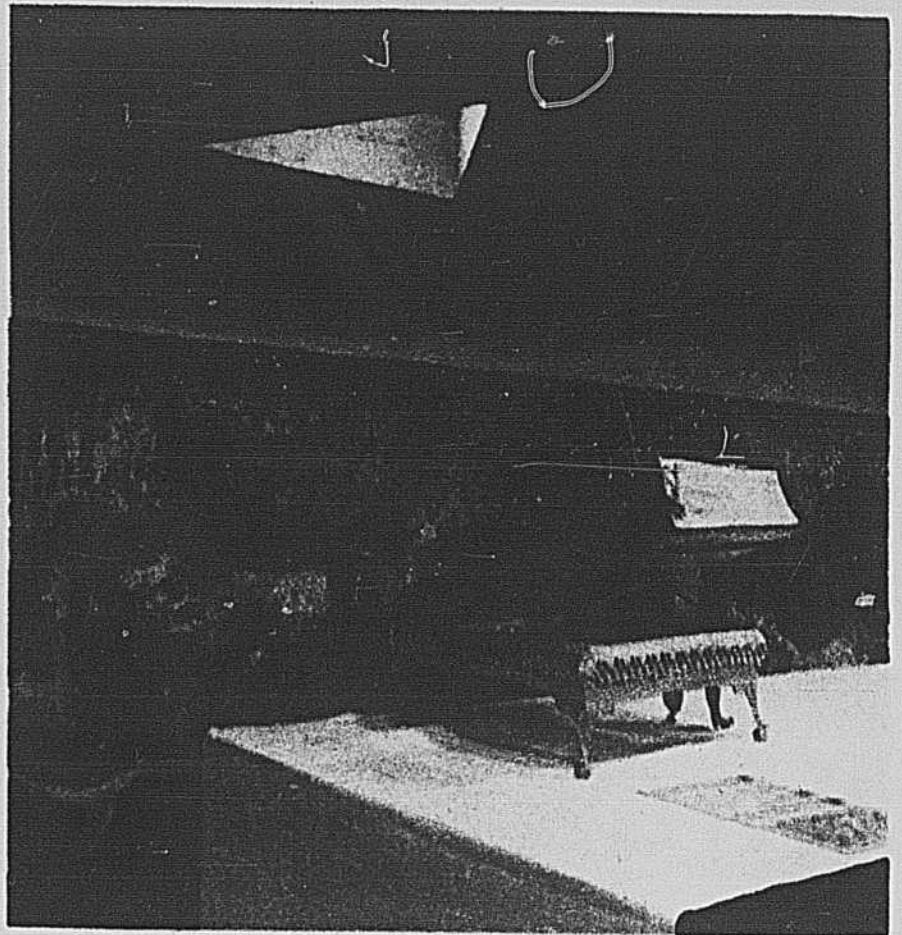
—cet autel majeur permettrait la célébration de la messe face ou dos aux fidèles. Il serait donc très dégagé et serait baigné par une lumière concentrée fournie par une rosace. Cette luminosité serait cependant tamisée par une ferme de béton triangulaire révélant la structure, ferme qui serait placée comme travée au-dessus de l'autel.

(Ici s'inscrit le seul élément important ayant échappé au contrôle de l'architecte D'Astous. Ce dernier désirant en effet un autel massif, en forme de tombeau, qui aurait un arrière-plan atténué de façon qu'il pût capter toute l'attention. Les syn-

dics de la paroisse trouvèrent cependant cette partie du plan trop austère et, par un décorateur, firent dessiner un autre projet: un autel très léger soutenu par de minces plaques fut placé devant une large et violente tapisserie de Micheline Beauchemin. Par sa force même, cette tapisserie attire irrésistiblement l'oeil, l'autel n'étant plus devant elle qu'un petit treillis).

Partout, le béton coulé et la belle continuité qu'il permet eurent le droit de cité qui leur revient mais qu'on leur refuse souvent. La pierre n'étant pas un élément structural dans ce cas, elle fut donc utilisée

L'autel du Saint-Sacrement a été élevé à la gauche de l'autel majeur, dans son propre lieu pour qu'il n'y ait pas contradiction. On remarquera que la pierre n'a été utilisée que comme matériau de revêtement, la structure de béton gardant ses droits.



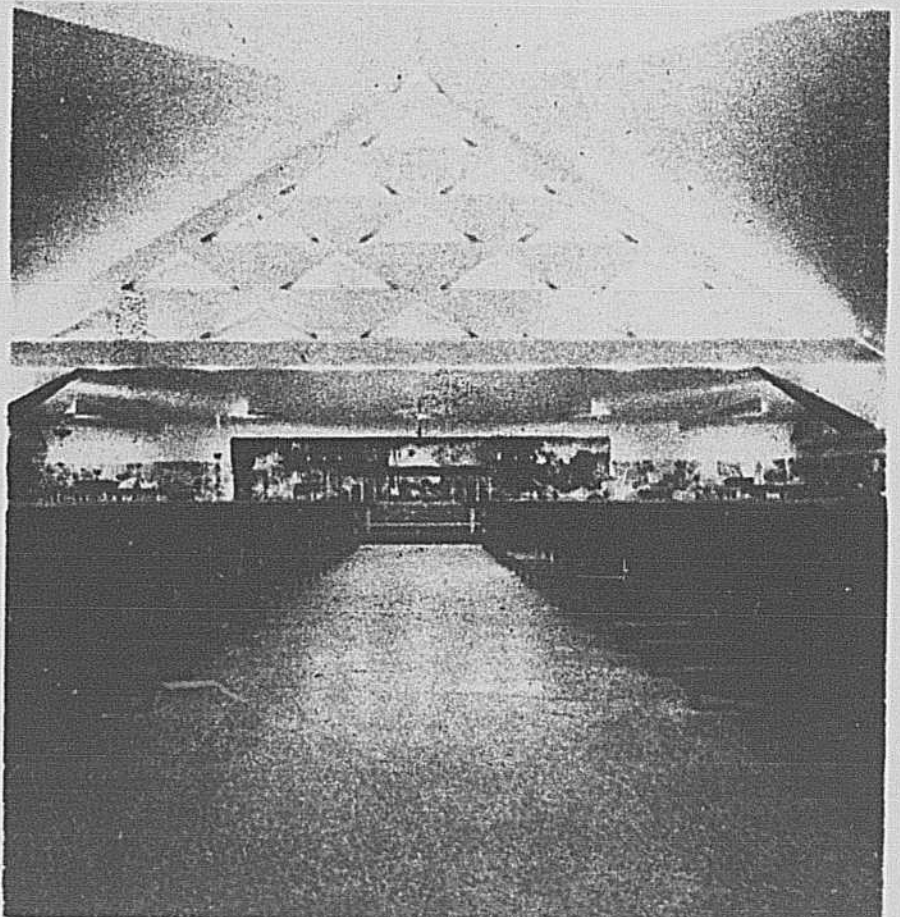
Placée derrière l'autel majeur, cette tapisserie de Micheline Beauchemin a des couleurs qui rappellent celles de vitraux moyenâgeux.

franchement comme élément décoratif, comme un revêtement collé de façon évidente aux formes de béton.

Les travaux de construction furent terminés au début de l'année courante et il semble que la réaction des paroissiens, la première fois qu'ils mirent les pieds dans leur nouvelle église, fut excellente.

Roger D'Astous a déjà été l'élève du grand Frank Lloyd Wright. On présume donc que ses standards se placent assez haut.

Une large forme de béton coulé révèle la structure triangulaire de l'édifice. Ses orifices permettent de tamiser la luminosité accordée à l'autel, au-dessus de laquelle elle forme travée.



LE DISQUE:



DU CINÉMA SONORE

PAR CLAUDE GINGRAS

UN disque, c'est, en somme, une interprétation qui n'a jamais existé telle que vous l'entendez chez vous.

Ceci peut paraître incroyable, mais il suffit d'avoir assisté à l'enregistrement d'un disque ou d'être soi-même l'artiste "enregistré" pour le savoir. Ce beau mouvement lent que le pianiste joue, semble-t-il, tout d'un souffle et qui vous tient en haleine du commencement à la fin, eh bien! au risque de vous faire perdre vos illusions, je vais vous apprendre qu'il est le résultat d'un montage extrêmement ingénieux, fait de nombreux petits morceaux détachés et collés bout à bout.

Comme au cinéma. Exactement. Pour chaque image que vous voyez, il y a eu parfois dix, quinze images presque identiques qui ont été jugées, finalement, moins satisfaisantes. Et entre deux images qui produisent sur l'écran une progression logique, il peut s'être écoulé des heures et même des jours!

Le disque, c'est du cinéma sonore. Autrement dit, on enregistre jusqu'à ce que l'artiste fasse une erreur. (Dans le cas d'un orchestre, c'est plus coûteux car les heures de répétitions sont comptées syndicalement à la seconde). Au concert, l'erreur passe et très souvent les auditeurs ne s'en aperçoivent même pas (ou refusent de s'en apercevoir, quand l'erreur est signée d'un "grand nom"). Mais le disque est impitoyable et retient, magnifie tout. Verba volant, scripta manent.

Voilà comment on procède. L'ingénieur du son indique d'un signe du bras que le (ou les) micro est ouvert, donc que tout bruit y sera automatiquement capté. Une voix (très souvent, celle de l'artiste lui-même, parce que c'est lui, en fin de compte, qui mène le jeu) annonce le titre de l'oeuvre et le premier "take" (c'est ainsi que l'on désigne, en argot du métier, chaque portion de son enregistré. En France, on dit "prise", mais on dit également "take", comme on dit "parking", "drink" et "footing").

Dernièrement, j'assistais à l'enregistrement d'un disque produit par la petite firme baroque de Montréal. Le disque, qui vient tout juste de paraître, contient les deux Sonates pour violon et piano de Schumann, jouées par les artistes montréalais Hyman Bress et Charles Reiner.

Ce soir-là, c'est la deuxième Sonate, en ré mineur, op. 121, que l'on enregistrait. La séance avait lieu chez le Dr Paula Schopflocher, présidente du Ladies' Morning Musical Club, qui avait mis son vaste salon (doué d'une excellente acoustique et muni d'un excellent piano) à la disposition des artisans de cet enregistrement.

Charles Reiner était assis au piano, Hyman Bress était debout devant son lutrin, l'un et l'autre assistés d'un "tourneur de pages" expérimenté (pouvant lire la mu-



Pour chaque musicien : un micro et un tourneur de pages. Le métier de l'ingénieur du son (invisible ici) consiste à bien équilibrer les deux sonorités et à obtenir un fondu parfait, en somme à reproduire aussi fidèlement que possible l'optique du concert.

sique, tourner les pages très rapidement, et SANS BRUIT), un micro était tendu au-dessus du piano, un autre auprès du violon, et, dans un coin, le propriétaire-directeur-producteur de Baroque, Giveon Cornfield, encadré par ses écouteurs, dirigeait les opérations.

Les artistes sont-ils nerveux au moment d'enregistrer un disque? Bress et Reiner, qui n'en sont pas à leur première séance d'enregistrement, répondent tous deux dans le même sens: "Autant qu'à un concert. Parce que sur le disque, même si vous partez avec l'assurance que vous pouvez vous reprendre autant de fois qu'il le faut, par contre vous ne pouvez pas faire abstraction d'une chose, à savoir que le disque restera, alors que le concert est une chose éphémère."

La compagnie de disques de M. Cornfield n'a de baroque que le nom: comme les grandes firmes, Cornfield enregistre non seulement en monaural (simple haute-fidélité) mais aussi en stéréophonie. Inutile de préciser que les deux disques, "mono" et "stéréo", sont toujours le produit d'un seul et même enregistrement, sans quoi il y aurait nécessairement une différence sinon dans la prise de son du moins dans l'interprétation.

Comment Cornfield procède-t-il pour enregistrer? Comme tout le monde! Il fait d'abord un test de son, ajuste ses micros, voit à ce qu'ils ne soient ni trop près ni trop loin des instruments, puis, tout au long de l'enregistrement, voit à équilibrer le son du violon (qui lui parvient par le côté gauche de l'écouteur) et celui du piano (côté droit). Il ne doit pas oublier qu'il enregistre, en même temps, en monaural et en stéréophonie. Suivant le système monaural, le son ne parviendra que d'une source sonore: donc, pas trop de piano, pas trop de violon non plus, alors que la stéréo clarifiera l'ensemble et fera entendre le violon surtout de la gauche et le piano surtout de la droite, comme au concert (je dis "surtout", car le microphone placé au piano capte un peu de violon, et vice-versa).

Au moment de commencer l'enregistrement, Hyman Bress, son Guarnerius 1737 au bout du bras, annonça, tel un héraut: "Schumann Sonata in D minor, first movement, take one". Lui et le pianiste s'engagèrent alors dans le premier mouvement ("un poco lento — animato") de ladite sonate en ré mineur. Dix mesures, quinze mesures furent jouées sans accroc. Tout à coup, dans un passage particulièrement difficile du deuxième thème, le pianiste — cela arriva couramment — commit une fausse note. Les deux musiciens continuèrent de jouer comme si de rien n'était. Une fois le 1er mouvement terminé, interprètes et technicien échangèrent un petit regard entendu, puis M. Bress annonça, de la même voix qu'au début: "Schumann Sonata in D minor, first movement, take two."

Ce "take two" (ou "deuxième prise") consistait à reprendre l'erreur mentionnée plus haut. Les deux musiciens rejouèrent la section du mouvement où avait été faite l'erreur, cette fois sans se tromper, le technicien Cornfield prenant tout cela en note, partition en mains, de façon à ce qu'au montage il sache bien quelle portion de musique éliminer et quelle portion retenir.

A la rigueur, une seule fausse note peut être coupée sur la bande et remplacée par la note désirée, extraite d'une autre prise, mais ce travail exige une très grande minutie, une très grande patience et beaucoup de temps, et l'opération peut nuire, à l'audition subséquente, au déroulement naturel de la musique.

Quand même, cela se fait. On connaît l'exemple classique du "Tristan et Isolde" enregistré par Flagstad en 1951. Au 2e acte, il y a un contre-do périlleux que



Giveon Cornfield, le Figaro de cette compagnie Baroque dont il est à la fois le directeur technique et musical, le propriétaire, le producteur et le publiciste.

Flagstad, alors âgée de 56 ans, ne pouvait plus donner. La maison productrice de cet enregistrement, E.M.I. de Londres (i.e. Angel Records), fit alors appel à une jeune chanteuse dont la réputation n'avait pas encore franchi les mers: Elizabeth Schwarzkopf, laquelle, colorature à ce moment-là (et âgée de 36 ans), donna le contre-do en question. La chose n'avait jamais été rendue publique, mais après que des experts eurent découvert le subterfuge, M. Walter Legge, directeur de E.M.I., confirma la chose. Incidemment, Elizabeth Schwarzkopf est, dans la vie privée, madame Walter Legge...

Donc, le procédé des notes "piquées" est employé à l'occasion, mais d'une façon générale, et pour les raisons expliquées plus haut, les maisons préfèrent enregistrer des sections de mouvements.

La séance d'enregistrement de la deuxième sonate pour violon et piano de Schumann débuta à 8 heures du soir et se termina vers minuit. Quatre heures d'enregistrement presque ininterrompu, pour parvenir à amasser 25 minutes de "petits bouts de musique". Une séance d'enregistrement est aussi longue et aussi fastidieuse qu'une répétition de concert. La "Carmen" qu'Angel a faite avec Victoria de los Angeles et Sir Thomas Beecham a nécessité trois ans de travail.

A minuit, le fauteuil de M. Cornfield était recouvert d'une quantité quasi incroyable de ruban magnétique. Pour 25 minutes de musique, il avait en effet dépensé 10 rouleaux de son ruban et 4 heures de son temps, soit la quantité de ruban et de temps qu'il faudrait pour enregistrer, en direct, un opéra complet! (le ruban, une fois utilisé, peut difficilement servir de nouveau à un enregistrement destiné au disque: on se sert de ces restes pour faire différents travaux secondaires).

Rentré chez lui, M. Cornfield procède au montage. Le même procédé est suivi par les grandes maisons, à une plus grande échelle, bien entendu. "Pendant le montage, nous dit M. Cornfield, personne n'a le droit de me parler. Ce travail exige toute mon attention et la moindre distraction pourrait causer une catastrophe".

Quand toutes les bonnes portions de musique ont été rassemblées, notre technicien les colle bout à bout. Le ruban "définitif" est alors expédié aux ateliers de gravure, de galvanoplastie et de pressage, mais comme la maison Baroque, à l'instar de nombreuses autres "petites" maisons, ne possède pas ses propres ateliers, ce travail (qui n'entre pas dans le cadre du présent article) est assuré par de grandes maisons spécialisées, comme RCA Victor et Compo.

Baroque Records tire chacun de ses disques à 500 exemplaires. Elle a produit, depuis les quelque deux ans qu'elle existe, une vingtaine de disques. La plupart proviennent d'enregistrements européens inédits ici, que M. Cornfield achète et dont il assure lui-même le pressage. Toutefois, notre concitoyen s'intéresse de plus en plus (et le public de même) au disque de production entièrement canadienne et même montréalaise. Voilà pourquoi nous trouvons dans son catalogue un bon nombre d'enregistrements faits à Montréal par des artistes canadiens et même par des artistes étrangers (exemple: l'Ensemble Alarius, qui a gravé quelques oeuvres lors de son passage ici). Double mérite: non seulement M. Cornfield s'intéresse-t-il de plus en plus au disque tout-canadien, mais il veut se consacrer exclusivement au disque de musique sérieuse, classique. "Je suis sûr, conclut-il, qu'il y a ici un marché pour le disque de musique classique entièrement fait chez nous."



Il y en a qui s'écotent parler, d'autres qui s'écotent jouer... La photo classique de l'artiste qui écoute l'enregistrement qu'il vient de faire. Sur notre photo: Charles Reiner, pianiste, qui vient d'enregistrer les deux Sonates pour violon et piano de Schumann avec Hyman Bress.

PAUL GAUTHIER,

vétérinaire équestre



PAR ANDRE TRUELLE

QUOI? Un vétérinaire qui n'aime ni les chiens ni les chats? Vous plaisantez!

Pourtant, dès ses années d'études à l'école de médecine vétérinaire, le docteur Rosaire Gauthier avait en tête l'idée bien arrêtée de se spécialiser dans le soin des chevaux de courses, particulièrement les trotteurs et ambleurs.

C'est un partisan de la logique. "La médecine est avant tout une application des lois naturelles de physique et de chimie", aime à dire le docteur Gauthier.

Il raisonne chacun des cas qui lui sont soumis. Depuis plus de 20 ans il n'exerce sa profession que sur les champs de courses ou les pistes d'entraînement. Toujours à l'avant-garde dans sa spécialité, il n'a pas craint d'innover lui-même à la suite de recherches, d'observations et d'expériences personnelles.

Il est présentement le seul vétérinaire dans la province de Québec à se consacrer uniquement au domaine des chevaux trotteurs, ambleurs ou pur-sang.

Le docteur Alfred Cherrier, ancien maire de St-Jérôme, homme qui a toujours eu à coeur l'essor du hockey, du baseball et des courses, lui-même vétérinaire, reste ébahi devant les méthodes et surtout les succès de son collègue.

"J'ai eu l'occasion récemment de visiter les vieux pays d'Europe et je suis resté pantois devant leur retard sur le Canada et les méthodes du docteur Gauthier en particulier dans le domaine de la médecine

vétérinaire des courses."

Devant cette louange du docteur Cherrier, il n'est pas surprenant de constater que le docteur Gauthier est très en demande aux Etats-Unis. Il n'est pas rare non plus que des vétérinaires américains viennent observer sur place ses méthodes.

Le docteur Gauthier a été le premier à pratiquer les injections des tendons, alors que la coutume voulait qu'on se contente d'application externe d'analgésiques ou de baumes.

On reconnaît généralement que 3 ou 4 chevaux sur 10 n'iraient jamais aux courses sans les soins du vétérinaire.

Plus nombreux encore sont les chevaux qui auraient été abattus ou seraient déjà "à l'herbe" sans son intervention.

Le docteur Gauthier est connu et estimé de tous sur les pistes du Québec, particulièrement sur celles de Montréal.

Sa voiture est un laboratoire, ou mieux un petit hôpital ambulancier. Il a son horaire établi à l'avance, mais les impondérables prolongent chaque jour ses heures de travail. Il visite ses patients comme un toubib ses cas. Il n'est pas rare qu'il s'attarde à une écurie auprès d'un nouvel éclopé. Un enfant vient le prévenir que son père voudrait bien qu'il passe à son étable. Et il est 7, 8 ou même 9 h. avant que le docteur ne puisse retourner chez lui.

Ses fonctions lui ont permis de travailler sur place à Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke, Connaught et Toronto au Canada;

à Hazel Park, (Déroit), à Washington Park (Chicago), à Yonkers et Roosevelt, (New York), à la piste Saratoga, Monticello, Goshen, Vernon, et en Floride, à la piste Seminole, à Pompano Park, Spring Garden Ranch, Ben White et Pinehurst.

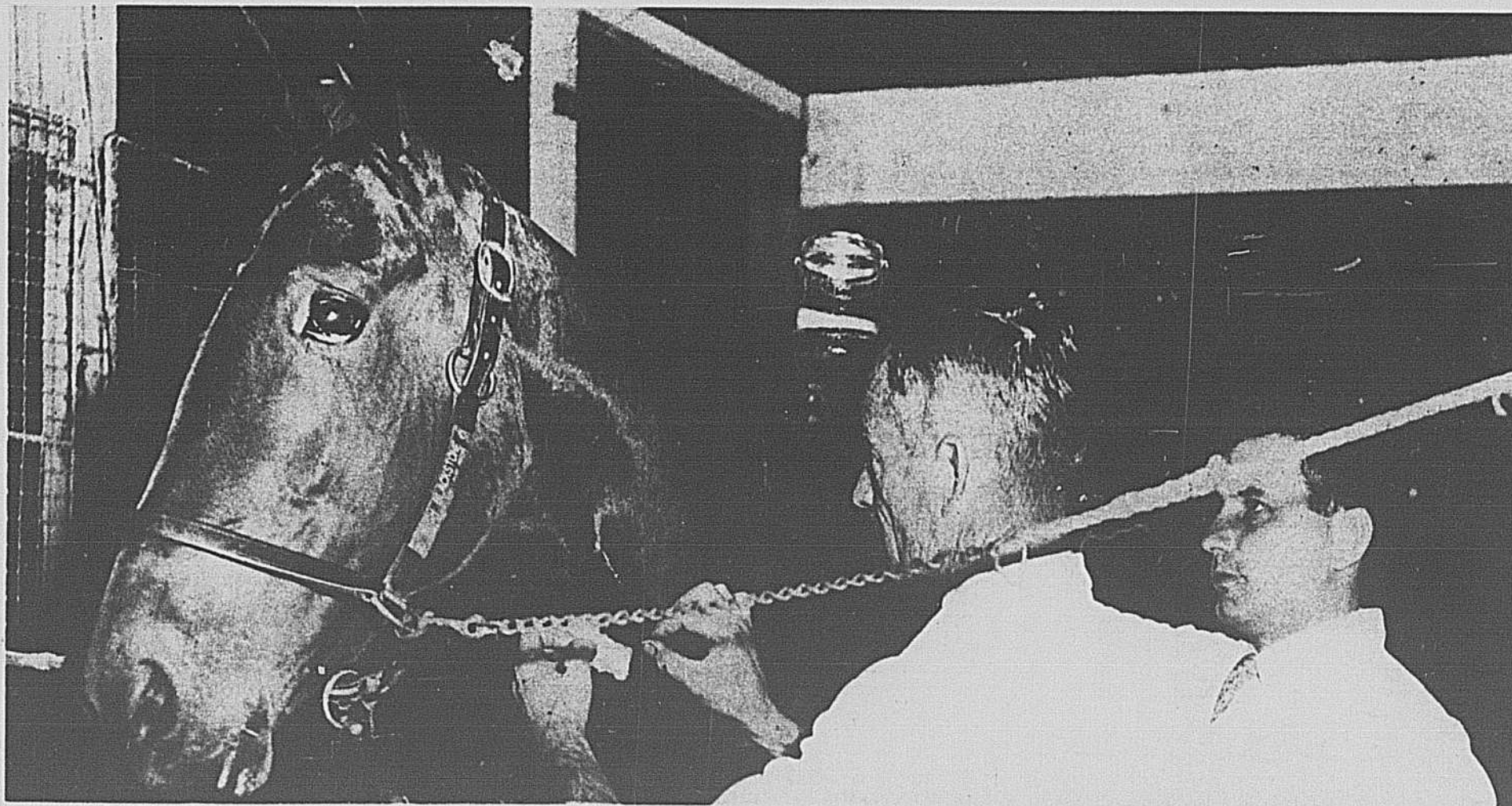
On l'a consulté dans le cas du fameux Adios Butler, de l'ambleur Bye Bye Bird, de Champ Volo, des trotteurs Elaine Rodney et Tie Silk. A Montréal, les cas les plus intéressants ont été ceux de Raceaway, d'Augustus (anévrisme abdominal chez Augustus) Vivace Song, (torsion de l'intestin); Captain Cash, Mr. Remus et quelques autres, (fracture des côtes dans des accidents); Adage, couvert de "splines" aussi nombreuses que des bourgeons sur une branche; Eldora Indian, (ouverture de l'abdomen); Champ Volo, (déchirure à un oeil); Scotchlite, (malaise à une hanche); Eastern Shore, (extraction d'une particule d'os); Frenchman, (paralysie du train arrière) Special Guest, 200 points de suture, la plus belle réussite du docteur qui a travaillé pendant 3 heures après l'accident.

Les jours sont révolus où la croyance populaire faisait du vétérinaire un "do-peux".

Il est considéré aujourd'hui comme un précieux collaborateur du secrétaire des courses.

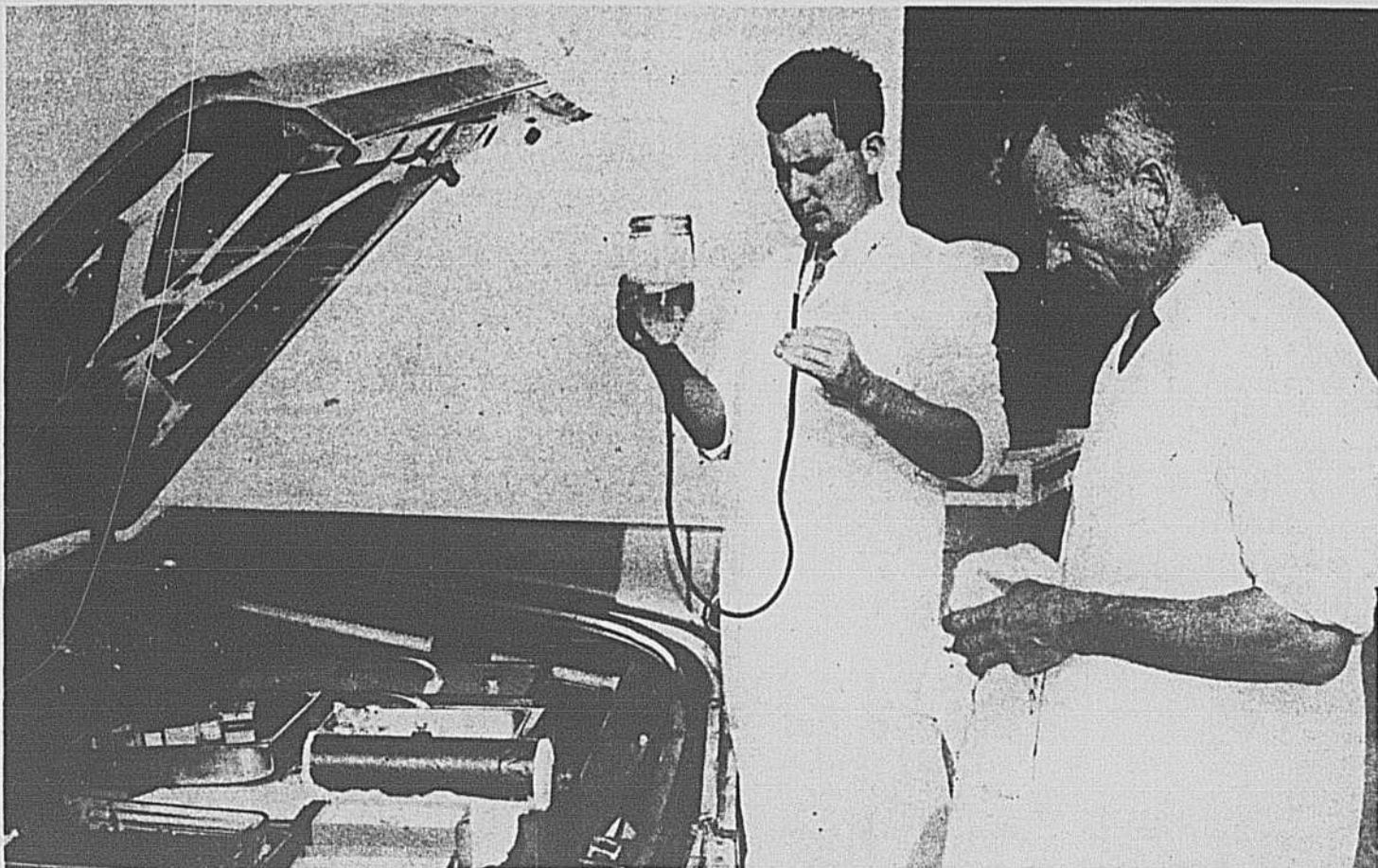
Il joue à l'hippodrome le même rôle qu'un entraîneur ou qu'un physiothérapeute auprès d'une équipe de hockey ou de football.

On assiste à l'injection d'un sérum à l'ambleur Irish Blackstone, alors que l'oeil et les oreilles du cheval trahissent une certaine inquiétude.





L'auto du docteur vétérinaire Rosaire Bergeron est un véritable hôpital ambulante. Le docteur Gauthier est ici photographié en compagnie de son aide Henri Wiseman.



Le docteur Gauthier a soigné avec succès l'ambieur Raceaway auquel les connaisseurs américains n'accordaient plus aucune chance de retourner aux courses.



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
ou FILTRE

Nouveau FILTRE "KING" 25

**GORGE
IRRITÉE?**

Soulagez vite les
malaises causés par
les maux de gorge
l'irritation
les maux de tête
les douleurs
musculaires
avec

Aspergum

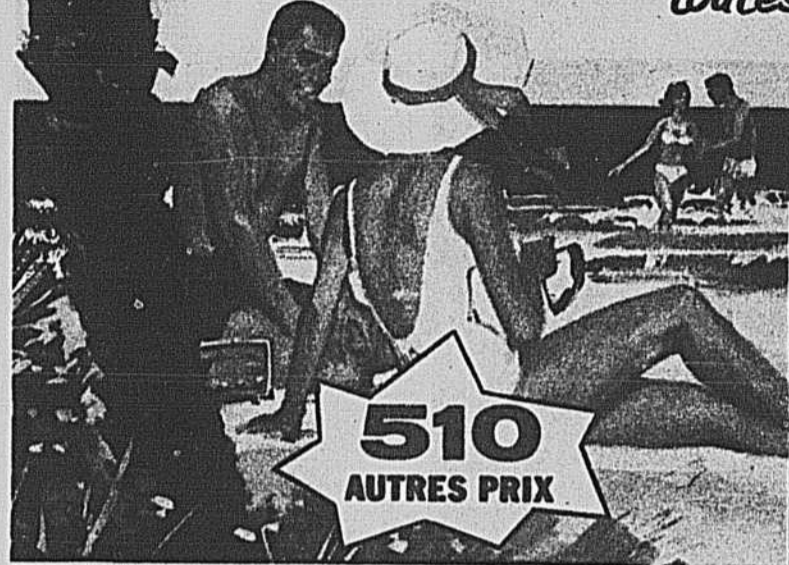
Analgique efficace
sous forme de
gomme à mâcher

PHARMACO
PRODUITS PHARMACEUTIQUES
POUR TOUTE LA FAMILLE

GAGNEZ DE MERVEILLEUSES

VACANCES ^{pour} 2 EN FLORIDE

Deux semaines inoubliables au soleil -
toutes dépenses payées!



**510
AUTRES PRIX**

NOUVEAU CLUB DE DISQUES CAPITOL

3 PREMIERS PRIX: Des vacances à Miami

Les premiers prix seront décernés à ceux qui se classeront les premiers dans les trois zones suivantes: l'est du Canada-Québec; l'Ontario; l'ouest du Canada!

Vous et la personne qui vous accompagnera volerez en Floride par avion (du Canada)! A titre d'invités spéciaux, vous profiterez du confort luxueux de l'un des plus grands hôtels de Miami, avec vue sur l'océan. Pendant 2 semaines, vous nagez et vous ferez bronzir au soleil de ce pays merveilleux où il fait bon se détendre! Dans la soirée vous savourerez des mets délicieux, rencontrerez les vedettes d'Hollywood, verrez des spectacles envoiements et danserez au son d'une musique romantique sous le ciel étoilé du Sud.

Second Prix:

10 tourne-disques stéréo de luxe portatifs "Electrohome"

Troisième Prix:

500 porte-disques portatifs, pouvant tenir 30 disques



67-052. EDITH PIAF: RÉCITAL, 1961. Les mots d'amour, les flots flots du bal, Les hommes qui il me faut, 6 autres.



60-69. HIPPIE HIPPIE SHAKE: THE SWINGING BLUE JEANS. Good Golly Miss Molly, Angie, Too Late Now, Think of Me, et 7 autres.



60-42. SESSION WITH THE DAVE CLARK FIVE. Dove et son groupe vous feront crier d'enthousiasme avec Can't Do That, Misery, 8 autres.



60-63. THE BEATLES: LONG TALL SALLY. I Want to Hold Your Hand, Roll Over Beethoven, You Can't Do That, Misery, 8 autres.



70-40. AL MARTINO: LIVING A LIE. Living a Lie, Mexican Rose, Vaya Con Dios, That's My Desire, Room Full of Roses, 7 autres.



68-002. LES TROIS VALSES: opérette en 3 actes. Musique par Oscar Strauss. Mathé Alliéry, Orchestre des Concerts Colonne, Frank Pourcel.



5-09. JACKIE GLEASON: MUSIQUE, MARTINIS ET SOUVENIRS. Backgrounds to Love, Once in a While, I Remember You, I Can't Get Started, 9 autres.



35-950. KARAJAN DIRIGE LES OUVERTURES. Avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Karajan dirige 5 ouvertures bien connues de Weber, autres.



85-99. FOOTLIGHTS & FANTASIES: CARMEN DRAGON ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE CAPITOL. Extraits du Théâtre lyrique, Mozart, Bizet, et autres.



20-54. THIS I BELIEVE: FRED WARING ET LES PENNSYLVANIENS. 12 chansons religieuses — You'll Never Walk Alone, Bless This House, etc.



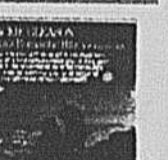
19-68. SOUND SHOWCASE: DON BAKER. Les sons mélodieux de l'orgue sont déployés dans ces 14 mélodies toujours appréciées.



10-358. FRANK FIELD: JE VOUS AVOUE (mon amour), My Blue Heaven, Stardust, Tumbling Tumbleweeds, Waltzing Matilda, 8 autres.



35-407. GAJITÉ PARISIENNE SUITE. MUSIQUE DU BALLET WILLIAM TELL: MUSIQUE DU BALLET FAUST. Herbert von Karajan.



19-78. JACKIE GLEASON: LES SUCCÈS ROMANTIQUES D'AUJOURD'HUI (pour les amoureux seulement). Danke Schoen, Midnight Sun, 10 autres.



19-47. THE SWEETEST MELODIES: THIS SIDE OF HEAVEN. GUY LOMBARDO 8 pat pourri—39 chansons des plus appréciées pour la danse et l'agrément.



67-043. LES COMPAGNONS DE LA CHANSON VOL. 2: Le marchand de bonheur, Verte campagne, Ronde vécquoise, Nathalie s'en va, 8 autres.



19-899. BUCK OWENS: CHANTE TOMMY COLLINS. If You Ain't Lovin', You Ain't Livin', Smooth Sailing, It Ticksles, You Gotta Have a License, autres.



35-821. Angel. PUCCHINI: EXTRAITS DE MADAME BUTTERFLY. Avec Victoria De Los Angeles, Just Bjorling, Miriam Pirasini, autres.



17-93. NAT KING COLE: RAMBLIN' ROSE. Musique de folklor qui vous plaira. The Good Times, Skip to My Lou, Your Cheatin' Heart, 9 autres.



67-098. GUY LAFITTE: LOVE IN "HI-FI". La nuit, Dans un autre monde, Je suis bien, Loin, Derniers, Baisers, 7 autres.



83-71. CHOPIN AUX ÉTOILES: Carmen Dragon et The Hollywood Bowl Orchestra. 10 valses bien connues, préludes, nocturnes, polonaises, études.



36-120. ELGAR: ENIGMA VARIATIONS et OUVERTURE "COCKATON". L'Orchestre Philharmonique dirigé par Sir John Barbirolli.



60-74. MRS. MILLS INTERPRETE LES ROARING TWENTIES. Le disque aux mélodies joyeuses et entraînantes. Don't Bring Lulu, 15 autres.



16-68. RAY ANTHONY: LE TWIST. Let's Twist, Bunny Hop Twist, Bookend Twist, Mexican Hot Twist, Peter Gunn Twist, Night Train Twist, 15 autres.



67-106. RICHARD ANTHONY: DONNE-MOI MA CHANCE. En Écoulant la Pluie; Au Revoir; Donne-Moi ma Chance; Les Beaux Jours, 8 autres.



17-74. LA VOIX MERVEILLEUSE DE AL MARTINO. Ce baryton à la voix riche interprète Matinala, No More, Here in My Heart, 9 autres.



60-004. FREDDY GARDNER: LE PIANISTE DE VARSOVIE. Le pianiste de Varsovie; C'était moi; Île de bois; Et maintenant, 8 autres.



60-48. LES GRANDS SPECTACLES: Un choix magnifique parmi les succès Camelot, My Fair Lady, 10 autres.



60-70. GERRY ET LES PACEMAKERS: You'll Never Walk Alone; How Do You Do It; et 11 autres grands succès.



35-885. TCHAIKOVSKY: SYMPHONIE NO 4 EN FA MINEUR, OP. 36. Herbert von Karajan avec l'Orchestre de Malcom Macdonald.



67-009. TINO ROSSI: SUCCÈS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI. Catari, Vierge Marie, Arrivederci Roma, 9 autres succès.



67-037. GILBERT BECAUD: Pilou... Pilou... hé; Ah! l'avais des sous; Quand tu n'est pas là; Je veux te dire adieu, 8 autres.



67-060. GILBERT BECAUD: LE PIANISTE DE VARSOVIE. Le pianiste de Varsovie; C'était moi; Île de bois; Et maintenant, 8 autres.



67-081. GILBERT BECAUD: CHANTE: Le bateau blanc; La grosse noce; Ma châteline; Si je m'en reviens au pays, 8 autres.

CHOISISSEZ 6 DISQUES GRATUITS

Vous devenez membre à titre d'essai du Nouveau Club de Disques Capitol en achetant n'importe lequel de ces disques et en consentant à acheter six autres sélections seulement, parmi les centaines offertes par les disques Capitol, Angel et Pathé au cours des 12 prochains mois.

Il est facile de vous inscrire... il est facile de participer au concours!
Remplissez ce coupon! Envoyez-le dès aujourd'hui!

LE NOUVEAU CLUB DE DISQUES CAPITOL 41 BERTAL ROAD, TORONTO 15, ONT.

Voici les SIX DISQUES que je désire recevoir GRATUITEMENT. J'ai indiqué les numéros de ces disques dans les casiers à la gauche. Dans le casier plus grand, j'ai aussi indiqué le disque que je désire acheter dès maintenant au prix ordinaire du Club (ajouter \$1.00 pour stéréo). De légers frais d'expédition sont ajoutés pour tous les disques envoyés.

Cochez-en un: STÉRÉO MONO
REMARQUE: Jouez les disques stéréo et duophoniques sur un tourne-disque stéréophonique seulement.

Je désire m'inscrire dans la section suivante selon les conditions énoncées à la droite. Je peux toutefois choisir des disques dans la section de mon choix.

AIRS À SUCCÈS
 FOLKLORE
 CLASSIQUE
— ANGEL-CAPITOL
*Disponible en mono seulement **Duophonique seulement

M. _____
Mme _____
Mlle _____

(en lettres moulées)

Adresse _____

(en lettres moulées)

Ville _____

Zone _____

Prov. _____

AUCUN RISQUE—N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT! Si je ne suis pas satisfait de mes disques, je peux les retourner dans les 7 jours et tous les frais seront annulés.

LES PARTICIPANTS DOIVENT TERMINER LA DERNIÈRE LIGNE DE CETTE ANNONCE:

Pourquoi payer plus lorsque Capitol vous offre tous les do, ré, mi, fa, sol! Joignez notre nouveau club du disque (ex: Car vous ne courez aucun risque).

Réponse _____

Les gagnants du concours seront choisis suivant l'originalité, l'exactitude de la rime et la sincérité. La décision des juges est sans appel; toutes les inscriptions deviennent propriété du Nouveau Club de Disques Capitol. La liste des gagnants peut être obtenue sur demande.

CR-6501F